3e Année N° 108 Le N° 0$40 Jeudi 24 Septbre 1942

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

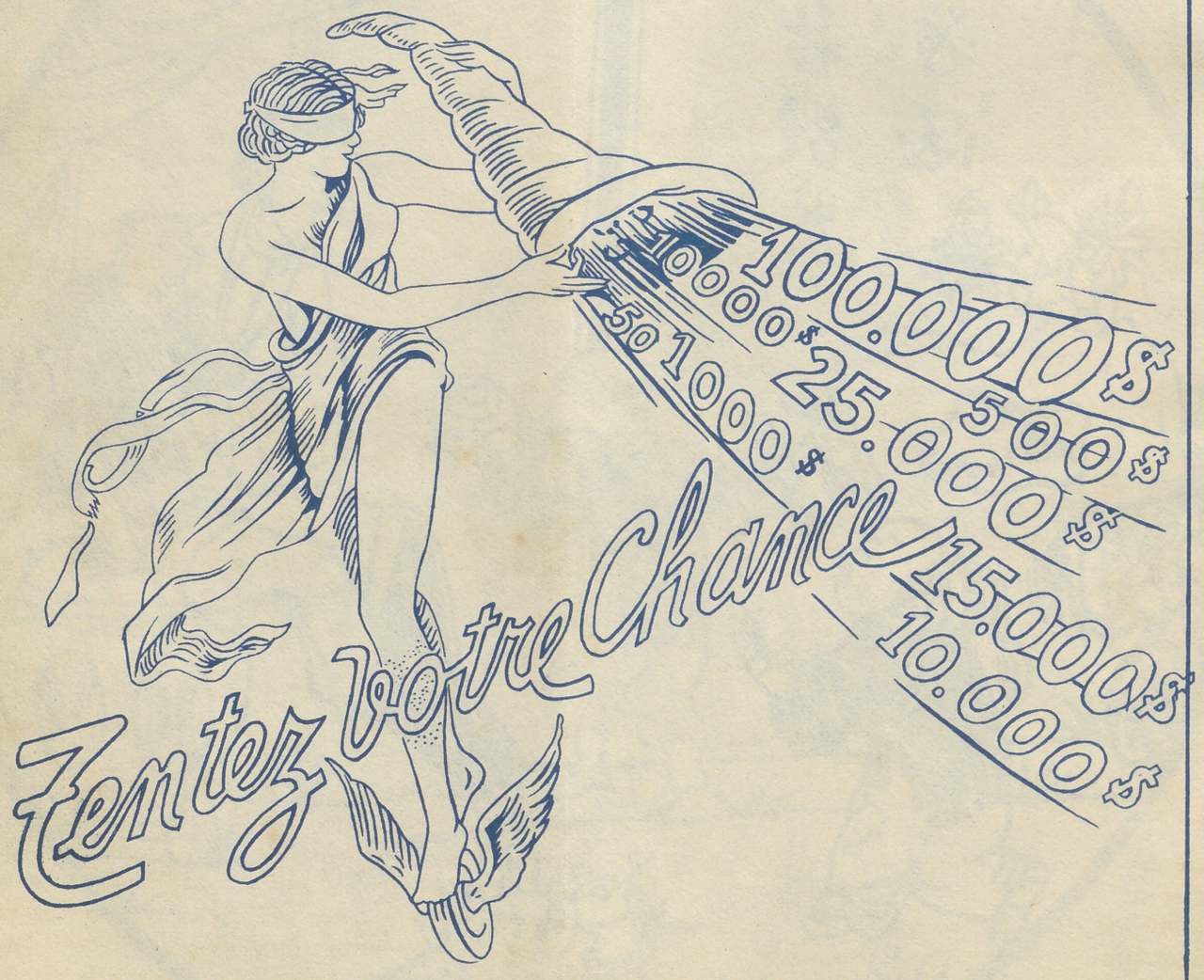


LA MI-AUTOMNE

(15e JOUR DU 8e MOIS - 24 SEPTEMBRE 1942)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LOTERIE INDOCHINOISE



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Indochine

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Direction : ASSOCIATION ALEXANDRE DE RHODES
DIRECTION-ADMINISTRATION : 6, boulevard Pierre-Pasquier — Hanoi — Téléphone 628

ABONNEMENTS { INDOCHINE et FRANCE. Un an 18 $ 00 — Six mois 10 $ 00 — Le numéro 0 $ 40
ETRANGER ..... Un an 27 $ 00 — Six mois 15 $ 00 — Le numéro 0 $ 60

SOMMAIRE

	Pages
Sports et Jeunesse, où en sommes-nous ?, par J. SARLAT	1
L'Indochine en marche. — Le plus grand Hanoi, par PINEAU	5
Pionniers français en Indochine. — Pierre Sauvaire, Marquis de Barthélemy, par S. JOURDAN	9
La Mi-Automne, fête du Dragon et de la Lune, par NGUYEN-VAN-HUYEN	I à XII
Les débuts de l'amitié Franco-Annamite évoqués sur la scène, à Saigon, par HUYNH-VAN CHINH	11
Miettes de Chine (Kouang-Tchéou-Wan — Juin 1942), par CLAUDE PERRENS	12
Pour les jeunes à la recherche d'une carrière : l'enseignement agricole en Indochine	15
La Semaine dans le Monde :	
Les Informations de la semaine	17
Revue de la Presse Indochinoise	18
La Vie Indochinoise	20
Solution des mots croisés nº 83	21
Mots croisés nº 84	22

Sports et Jeunesse, où en sommes-nous ?

par J. SARLAT

UNE œuvre aussi longue et anssi délicate que celle de la Révolution Nationale suppose des changements trop profonds dans l'âme même du pays pour pouvoir être réalisée par le simple moyen de décisions législatives ou réglementaires. L'important est de créer un esprit qui puisse animer d'une flamme nouvelle la vie de la France et celle de l'Empire. C'est la raison pour laquelle tant en France qu'en Indochine le Gouvernement porte une attention efficace et sans défaillance à tous les problèmes que posent les jeunes générations, espoir de demain.

Dans la Métropole, la désorganisation inhérente à la défaite a orienté l'étude et la réalisation de ces problèmes dans le sens social et économique.

Dans une Indochine en paix, grâce à la vigilance des Pouvoirs publics, les questions de jeunesse ont évolué vers l'organisation et le perfectionnement d'une masse d'individus considérable que des contingences diverses avaient jusqu'ici maintenue dans une demi-inaction.

Contrairement à ce que beaucoup croient, il n'y a pas, à proprement parler, de problèmes de sports et de problèmes de jeunesse mais un ensemble de questions posées et en partie résolues dans le cadre d'une action éducative générale s'appliquant à de jeunes êtres en formation.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Rendre la jeunesse apte à jouer le rôle que des lendemains difficiles promettent à son impatiente énergie, tel est le but du Commissariat général aux Sports, à l'Education physique et à la Jeunesse.

Il faut donc former les jeunes physiquement et moralement.

Les organisations d'Education physique et de sports se chargent de la première question, celle de la Jeunesse, de la deuxième.

FORMATION PHYSIQUE DES JEUNES

Lorsque le Commissariat général naquit, il prenait en main une situation qui peut être ainsi caractérisée : beaucoup d'efforts méritoires et isolés, sans plan et sans directives générales avaient abouti à lancer quelques sports comme le football et le cyclisme dans les principaux centres urbains d'Indochine. Loin de nous la pensée de critiquer les généreux novateurs de ces mouvements. Nous nous plaisons bien au contraire à rendre hommage à leur esprit d'initiative et de dévouement qui, mieux soutenu, eut pu dès longtemps aboutir à de remarquables résultats.

En face du délicat problème qui consistait essentiellement à forger une santé et des muscles à 4 millions de jeunes, la tâche du Commissariat à l'Education physique et aux Sports était écrasante.

Continuer à faire vivre les organisations sportives existantes, créer de puissants moyens d'action tant en cadre qu'en matériel, telles étaient les trois tâches que devait mener parallèlement le Commandant Ducoroy.

Sur tous les fronts, l'offensive fut menée avec un dynamisme qui, à aucun moment, n'a masqué aux réalisateurs les nécessités d'un ample programme longuement médité.

Dans le domaine des compétitions le succès s'est matérialisé par l'enthousiasme de la Course au Flambeau, le Tournoi inter-armes (Armée, Air, Marine), le Circuit des Capitales, la tournée des athlètes sélectionnés au Laos et au Centre-Annam, les championnats scolaires d'Indochine, la coupe de football du Maréchal Pétain. Demain le Tour d'Indochine donnera une occasion nouvelle aux populations des pays de l'Union de manifester leur attachement à la cause sportive. Le goût du Sport est désormais une chose acquise. Tonkinois, Annamites, Cochinchinois, Cambodgiens et Laotiens se pressent dans les stades, le long des routes et sur les bords des piscines ; chacun veut voir en pleine action les champions bronzés dont demain les élèves porteront haut et ferme le fanion de l'Indochine sportive dans les compétitions internationales.

A côté de ces réalisations, dont quelques esprits chagrins s'ingénient à critiquer le côté spectaculaire sans voir l'importance du choc social qu'elles déterminent, coexiste dès maintenant une action en profondeur peu connue du grand public et qui pourtant représente un effort d'une valeur intrinsèque élevée.

Je veux ici parler de l'organisation intérieure de l'éducation physique et du sport en Indochine.

Disons-le tout de suite, pour le Commandant Ducoroy, l'éducation physique est l'essentiel, le sport l'accessoire. La première constitue une activité étendue à tous les jeunes quels qu'ils soient, le second est réservé à une élite sélectionnée parmi des volontaires de choix.

Le problème tout entier est dominé par la double question de l'encadrement et de l'équipement sportif.

Examinons-le donc à ces deux points de vue.

Conformément aux principes d'autorité mis en honneur par la Révolution Nationale, l'organisation sportive de l'Indochine revêt une forme nettement hiérarchisée.

A l'échelon supérieur se trouve le Commissariat général à l'Education Physique, aux Sports et à la Jeunesse.

Le Commissariat général est assisté d'un Comité Indochinois des Sports dont le rôle est d'étudier les questions d'ordre général relatives à la réglementation et au développement du sport, et d'établir le calendrier des compétitions.

A l'échelon moyen fonctionnent les Associations sportives des différents pays de l'Union. Par leurs commissions centrales, elles régissent toutes les formes de l'activité sportive dans leur pays, organisent le contrôle médical des jeunes, jugent en dernier ressort les manquements à la discipline sportive.

Au même échelon que les associations sportives, nous trouvons le Tribunal d'honneur devant lequel sont évoquées les fautes contre l'honneur sportif.

Enfin, à la base de la pyramide se groupent les sociétés qui représentent les véritables cellules de l'organisation sportive et dont rien ne doit entraver inutilement l'activité et les initiatives.

En matière d'éducation physique, la formation des cadres est assurée par les écoles de Phan-thiêt et de Dalat chargées de fournir à l'Indochine les moniteurs et les monitrices qui lui sont nécessaires pour assurer l'enseigne-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ment en profondeur, selon une méthode unique d'Education générale.

Dans le domaine de l'équipement sportif et malgré les difficultés de l'heure présente, de nombreux terrains ont été créés, leur nombre est passé de 121 a plus de 600.

La construction de piscines, de vélodromes, de frontons de pelote basque est venue parachever un programme dont l'ampleur ne le cède qu'à la rapidité des réalisations.

FORMATION MORALE DE LA JEUNESSE

Le problème se pose en termes indochinois. La jeunesse française est une minorité qui a en Indochine des devoirs particuliers. Lui donner la formation française de la jeunesse de France a été le premier des objectifs poursuivis ; lui donner conscience de son rôle en Indochine, de ses obligations d'amitié avec la jeunesse indochinoise, telle est la deuxième des nécessités qui s'est imposée à l'attention du Commissariat général. La jeunesse indochinoise constitue un autre problème d'une importance capitale ; sa formation, son intégration au fédéralisme de l'Empire ont été inlassablement poursuivis.

Pour atteindre le résultat d'ensemble que postulent ces propositions essentielles, il convient de donner aux jeunes le goût de l'effort, de la responsabilité, du travail concret et utile. Mais on est allé plus loin : éclairer par un idéal puissant toutes les activités, toutes les institutions consacrées à la jeunesse, annoncer le développement d'un sincère esprit national fait de la fierté des traditions et de confiance dans la vie, a été la préoccupation constante du Commissariat général.

Deux principes dominent l'action du Commissariat en matière de jeunesse.

Le premier est celui de la liberté des mouvements : « Nous voulons une jeunesse unie et non une jeunesse unique ».

Le deuxième postule une liaison étroite entre le maître et le professeur qui forment l'intelligence des enfants, et les dirigeants de la jeunesse qui assurent sa formation morale et sociale dans leurs heures de loisirs.

L'organisation actuelle de la jeunesse en Indochine a été conçue en fonction de ces deux données essentielles.

Là encore nous retrouvons l'organisation en trois échelons que nous avons rencontrée en matière de Sport et d'Education physique.

Au sommet, le Commissariat général assisté d'un Comité Indochinois de la Jeunesse détermine les directives, contrôle et coordonne l'action des divers mouvements.

A l'échelon moyen, les Chefs locaux de la jeunesse adaptent les ordres du Commissariat et assurent la direction doctrinale et technique des activités de la jeunesse en liaison avec les Chefs des pays de l'Union.

A l'échelon provincial, les Chefs provinciaux de la Jeunesse entrent dans le détail des réalisations.

Il reste bien entendu que cette organisation ne fonctionne que pour les mouvements non spécialisés, les autres continuent à se régir eux-mêmes sous réserve d'un contrôle efficace, certes, mais exclusif de tout élément de direction. Remarquons à cette occasion que ces organismes (Scout, Jociste, Jéciste, Compagnons, Jeunes Campeurs, Jeune théâtre, etc...) comprennent environ 20.000 adhérents alors que les mouvements non spécialisés groupés en sections de rassemblement comporteront dès janvier 1943 une masse de 800.000 jeunes encadrés.

Cet encadrement leur sera fourni, en ce qui concerne l'élite des Chefs, par les Ecoles de cadre de jeunesse de Phan-thiêt pour les jeunes gens et de Dalat pour les jeunes filles ; les autres éléments nécessaires à la constitution d'une hiérarchie seront choisis parmi les jeunes remplissant les conditions de caractère et d'autorité nécessaires.

Ici comme en matière de sport se fait jour la notion prépondérante de l'importance des Chefs ; aussi semble-t-on s'orienter de plus en plus vers une conception décentralisée où chaque pays de l'Union aurait son école et où les meilleurs éléments formés à l'échelon local iraient chercher à Phan-thiêt et à Dalat un complément de formation dans les écoles supérieures de jeunesse déjà existantes. Il est, en effet, de la plus haute importance de laisser à un organisme central le soin de constituer une unité de vue et de doctrine destinée à refaire une conscience collective par une action rationnelle sur certaines constantes psychologiques.

L'organisation actuelle présente le double avantage d'intégrer dans l'ensemble de la jeunesse d'Empire les mouvements déjà anciens dont nous avons parlé et les sections de rassemblement de création récente. Grâce à la souplesse d'un système parfaitement étudié, ces divers groupements peuvent coexister et prospérer sans se gêner tout en s'apportant, cependant, le secours de leurs expériences respectives. Il y a là une belle réussite dont on ne saurait trop marquer l'importance majeure pour le développement des œuvres de jeu-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

nesse et partant celui de l'Indochine tout entière.

Les réalisations sont à l'échelle de l'organisation que nous venons de décrire. Elles s'expriment dans le cadre de l'interpénétration des relations fédérales par des échanges d'étudiants et d'élèves qui permettront à l'élite des jeunes de l'Indochine de se mieux connaître. Cent Tonkinois ont déjà visité l'Annam, la Cochinchine et le Cambodge. Leurs camarades leur rendront visite au cours de l'année scolaire 1942-1943.

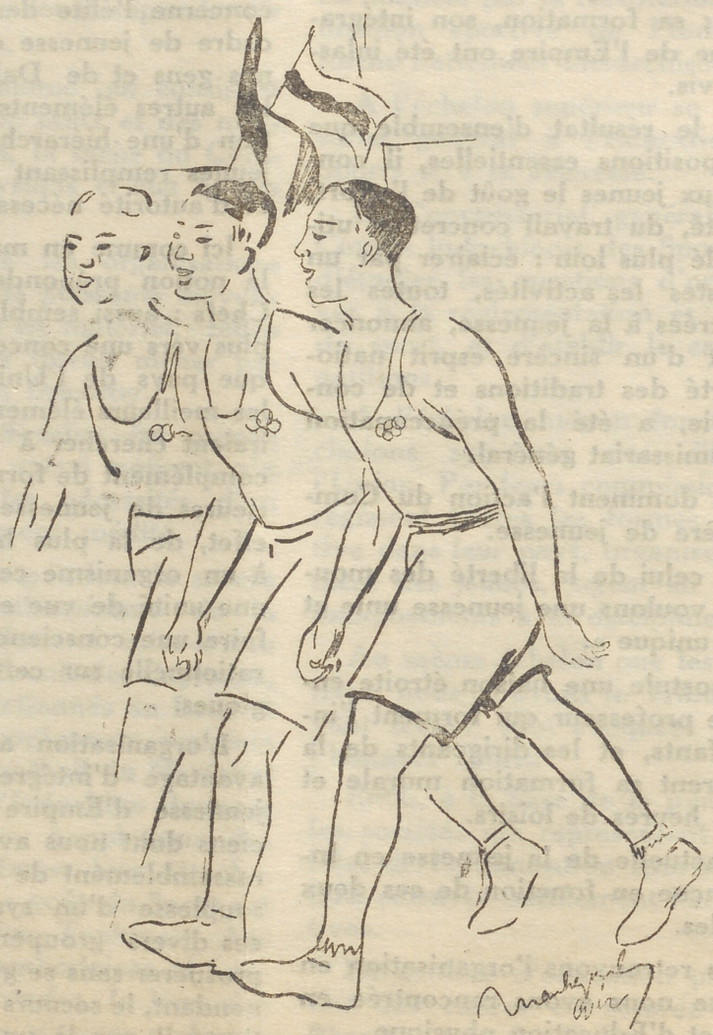
Il y a là une initiative particulièrement heureuse qui ne saurait manquer de s'étendre à l'Empire entier lorsque les relations maritimes normales seront rétablies.

De plus, un gros effort a été fait pour les camps de jeunes ; à Ton-Le-Ba-Ti, au Cambodge ; à Bach-Ma, à Sâm-Son, en Annam ; au Bavi, au Tam-Dao, au Tonkin ; à Phuoc-Hai, en Cochinchine, des milliers de jeunes gens et jeunes filles ont passé des semaines en plein air dans une atmosphère de cordialité et de formation morale qui ne saurait manquer de porter ses fruits.

Ainsi, sous la haute autorité de l'Amiral Decoux et grâce à l'enthousiasme efficient et à l'activité inlassable du Commandant Ducoroy, chef du Commissariat général à l'Education physique, aux Sports et à la Jeunesse, la Révolution Nationale entre, dans ce domaine, en Indochine, dans une phase sans cesse plus active et sans cesse plus efficace.

Ainsi, grâce à tous ceux qui se dévouent, la jeunesse de l'Union sera demain apte à réaliser pleinement sa devise :

« UNIS ET FORTS POUR SERVIR ».



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le plus grand Hanoi

par PINEAU,

Architecte au Service Central d'Urbanisme.

Le plan d'aménagement et d'extension de la ville de Hanoi, dressé par le Service Central d'Urbanisme et d'Architecture, est sur le point d'être achevé. Au cours de l'enquête de *commodo et incommodo,* des craintes se sont élevées parmi la population qui n'a pas su voir d'une manière claire les avantages comme les obligations que ce plan devait lui apporter. La fonction de Capitale impose à Hanoi des obligations qui ne sont pas celles des villes ordinaires. Le plan a pour but de diriger l'évolution d'une capitale qui, jusqu'à présent, s'est développée d'une manière sporadique et sans ordre.

« Par urbanisme, a dit Jean Giraudoux, on entend l'ensemble des mesures par lesquelles une nation s'assure le rythme et la tenue de la vie moderne. »

Sa fonction est d'ordonner le développement des villes en donnant, à chacune des parties fonctionnelles de la cité, les possibilités de se développer d'une manière harmonieuse et d'assurer aux différents organes de la ville les meilleures conditions d'un bon fonctionnement. A la base de tout plan on trouve la répartition des différents quartiers groupés souvent d'ailleurs d'une façon naturelle. Lorsqu'il devient nécessaire de les ordonner à nouveau suivant leur destination rationnelle, ce groupement constitue ce qu'on appelle le « zoning ». L'avantage du zoning consiste dans cette séparation nécessaire des différentes fonctions de la ville.

Si, comme a dit Tarde, « l'évolution est le passage de l'homogène à l'hétérogène », il est indispensable que tout organisme qui veut vivre coordonne et hiérarchise étroitement ses différents éléments.

La ville de Hanoi est arrivée à ce point de son évolution.

***

Les trois problèmes les plus essentiels que le plan d'aménagement a eu à résoudre sont, dans l'ordre de leur importance : l'hygiène, la circulation, l'esthétique.

Il ne sert à rien de construire à grands frais des hôpitaux, des dispensaires, des Ecoles de Médecine, si, d'autre part, la lutte contre les maladies ne se poursuit pas dès leur origine. Nul n'ignore que l'entassement des habitants dans des cités très peuplées, dans des habitations malsaines, sans air et sans lumière, sont à la base de maladies et d'épidémies qui sont malheureusement, en Indochine, quasi endémiques. Des recensements effectués ces dernières années par le Service d'Hygiène de la ville de Hanoi ont montré que des densités pouvant atteindre 3.000 habitants à l'hectare, n'étaient pas très rares, dans la vieille ville commerçante annamite.

Dans les quartiers de paillotes, ces densités dépassent 1.000 à 1.200 habitants à l'hectare. Pour donner une idée de l'importance de ces densités, nous rappellerons qu'à Paris elles atteignent à peine 1.000 habitants dans les quartiers les plus peuplés, et pour des immeubles de six à sept étages, tandis qu'à Hanoi les maisons n'en ont guère que un ou deux dans la vieille ville commerçante et que les paillotes n'ont qu'un rez-de-chaussée.

Les conséquences de cette situation peuvent être désastreuses. On sait que la guerre amène toujours avec elle des épidémies. Celles-ci seraient, dans les circonstances actuelles, d'autant plus difficiles à enrayer que les médicaments pour les combattre sont devenus extrêmement rares.

D'autre part, une habitation n'est vraiment saine que lorsque, en dehors de l'air et de la lumière, l'eau y circule en abondance. Or, tel n'est pas le cas. Le plan d'aménagement, en face des problèmes que posait la ville commerçante annamite, a tenu à conserver à celle-ci et même à rendre plus efficace sa fonction commerciale. Mais, pour éviter que les densités déjà trop grandes soient dépassées, il a édicté une série de mesures qui, en facilitant l'évolution nécessaire due aux méthodes commerciales modernes, évitera un surpeuplement qui transformerait rapidement ce quartier en un quartier de taudis.

Les autres quartiers plus spécialement affectés à l'habitation auront une densité bien moindre. Certains seront même réservés uniquement à des villas. En outre des avantages qui en résulteront

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Un des quartiers Sud d'Hanoi tel qu'il sera aménagé.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pour l'hygiène, la limitation de la surface bâtie imposée par le plan empêchera que le sol urbain n'y acquière une valeur trop grande. Il est, en effet, inutile de combattre légalement la hausse des loyers si une politique foncière urbaine ne se préoccupe pas de limiter la valeur du sol, et d'empêcher la spéculation qui, jusqu'à présent, s'était donnée libre cours. Le terrain cher fait le loyer cher.

Enfin, le plan d'aménagement a prévu une zone industrielle où s'établiront au fur et à mesure toutes les industries classées qui, pour une raison quelconque, seront jugées indésirables dans les quartiers d'habitation. Ces industries trouveront dans le quartier industriel non seulement des raccordements faciles avec la voie ferrée et le port fluvial, mais encore des terrains de grande superficie et de faible valeur.

Une des préoccupations du plan a été de permettre la pratique des sports dans tous les quartiers et pour tous les âges. Principalement dans les quartiers d'habitation, des emplacements pour terrains de jeux et pour des stades ont été réservés en liaison avec des parcs et des jardins publics qui contribueront à embellir la ville. Ces réservoirs d'air et la pratique des sports qu'ils permettront, contribueront aussi à une bonne hygiène de la ville.

Les sites et édifices cultuels classés et ceux non classés mais présentant un intérêt esthétique évident ont été englobés dans des jardins et parcs et mis en valeur par des perspectives judicieusement conçues.

***

La circulation ne présente pas pour le moment une acuité bien particulière. Le manque de carburant et la raréfaction d'automobiles dans les rues de la cité pourrait laisser croire que le problème de la circulation ne présente, dans Hanoi, aucune difficulté. Il n'en est rien. Déjà plusieurs années avant la guerre, des mesures avaient dû être prises pour régler la circulation en différents points du centre. Des plates-formes ont été érigées à différents carrefours, des limitations du stationnement, un embryon de signalisation ; mais ces mesures se révèleront rapidement insuffisantes dès le retour aux conditions normales. Aussi, sans attendre celui-ci, il sera sans doute indispensable d'apporter aux points névralgiques tels que le pont Doumer, la place Neyret, la rue Borgnis-Desbordes, la rue Jean-Soler, les passages à niveau, les aménagements nécessaires. Le plan a prévu diverses solutions, telles que la construction d'un pont-route sur le Fleuve-Rouge, la suppression des passages à niveau, l'aménagement de la place Neyret, etc... Elles donneront pour l'avenir des facilités nouvelles à la circulation. Dans les voies du centre, où le terrain atteignant une valeur trop élevée rendait les expropriations trop onéreuses, peu de modifications ont été apportées, mais des percées à proximité de ces voies ont été prévues pour être empruntées par la circulation de transit et décongestionner ainsi les voies commerciales du centre.

***

Le plan d'aménagement et d'extension doit être également un plan d'embellissement. La ville de Hanoi, grâce à de larges boulevards plantés et à la présence d'heureuses étendues d'eau a facilement pris l'aspect d'une ville agréable. Si l'on excepte certains quartiers bâtis entre les deux guerres, à la construction desquels ont présidé une sordide économie, et, il faut bien le dire, une absence totale de goût, les quartiers d'habitations sont en général agréables et aérés. Une critique analogue peut être adressée à la plupart de nos monuments publics élevés à une époque où l'architecture ne connaissait que les poncifs. Ces bâtiments, qui copiaient plus ou moins adroitement ceux des préfectures de la Métropole ne correspondent plus en général aux besoins nouveaux ou accrus qu'ils doivent assurer, ni à l'aspect que méritent les monuments d'une capitale. Bien que la reconstruction de ceux-ci soit une œuvre de longue haleine, elle a été envisagée. Déjà s'élève le nouvel et monumental *Hôtel des Postes ;* la *Cité Universitaire* vient, d'autre part, amorcer le début d'un quartier universitaire et hospitalier qui constituera, à l'entrée de la ville, une parure des plus flatteuses ; l'aménagement du quartier de *Bay Mâu* va permettre de rejoindre par une perspective monumentale le lac de la rue Halais, au nouveau lac de *Bay Mâu*. Le square Pasteur sera aménagé en parc public. Enfin, les rives du Grand Lac seront suivies par une route automobilable et des pistes cyclables qui traverseront des parcs et des espaces libres et permettront ainsi aux promeneurs de jouir de ce site remarquable.

***

Telles sont les grandes lignes du plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension de la ville de Hanoi. Je ne pense pas que sur ce point la population européenne ou annamite ait trouvé à élever des critiques. Par contre, au cours de l'enquête, la présentation du plan dans sa totalité et l'importance des travaux qu'il paraît devoir entraîner semble avoir ému ceux qui, pour une raison quelconque, se sont

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

crus lésés dans leurs propriétés. Il ne faut pas oublier qu'un tel programme est établi pour une trentaine d'années et que son exécution pourra dépasser un tel laps de temps. Si l'on montrait à ces mêmes personnes les expropriations qui ont été poursuivies dans les trente dernières années par la ville de Hanoi, elles constateraient qu'un nombre au moins aussi important d'immeubles ont été touchés par les alignements ou les voies aménagées par la Municipalité. Pourtant ces travaux, exécutés petit à petit, n'ont soulevé aucune émotion, et les propriétaires, indemnisés, ont trouvé ailleurs un autre commerce ou une autre habitation. Il en sera de même pour le plan nouveau.

Le programme de servitude qui règlemente l'application du « zoning » a également, au cours de l'enquête, suscité de nombreuses réclamations. Le public a été certainement mal informé et il convient de dissiper au plus tôt les craintes qui se sont fait jour. C'est ainsi, par exemple, que dans la ville commerçante annamite, le programme de servitude, prévoyant des maisons à usage de commerce et d'habitation pouvant atteindre trois étages sur rez-de-chaussée, a imposé à ces immeubles une largeur minima de façade de 6 m. 50.

Le programme définitif de servitude qui sera assoupli en tant que largeur des façades mais qui sera intégralement appliqué pour les quartiers neufs et les terrains non encore construits, laisse en outre la faculté à l'Administrateur-Maire d'accorder pour les zones déjà construites des dérogations en ce qui concerne les surfaces et largeurs des immeubles ne correspondant pas aux dimensions du programme.

La largeur des façades sera fonction de la largeur de la rue. Ainsi pour les voies d'une largeur en dessous de 10 mètres, il sera autorisé une largeur de façade de 4 m. 50. Pour les voies d'une largeur égale ou supérieure à 10 mètres, la largeur des façades sera de 5 m. 50. Pour les voies d'une largeur supérieure à 15 mètres, la largeur des façades sera de 6 m. 50.

Tout le monde connaît l'étroitesse des boutiques de la ville commerçante annamite. Or, sous nos yeux mêmes, une nouvelle ville est en train de se rebâtir sur l'ancienne en conservant le morcellement actuel. Le quartier, déjà surpeuplé, verrait, si l'on n'y prend garde, sa population croître dans des conditions dangereuses, aussi bien pour l'hygiène que pour les transactions commerciales. Aussi, il n'est pas possible de laisser reconstruire sur des largeurs de 3 à 4 mètres des habitations à trois étages sur rez-de-chaussée. Les propriétaires dont les façades des immeubles ne correspondent pas aux dimensions ci-dessus indiquées devront s'y conformer, sinon le *statu quo* leur sera maintenu, c'est-à-dire que les maisons actuellement à rez-de-chaussée demeureront à rez-de-chaussée, celles à un étage resteront à un étage, etc... Mais, il n'y aura pour eux, cela va sans dire, ni expropriation brutale, ni interdiction de réparer.

Afin de faciliter le regroupement des parcelles trop étroites, diverses solutions pourront être envisagées, telles que : exonération d'impôts pour les immeubles reconstruits conformément aux plans, exonération de droits de mutation, etc... Mais, d'ores et déjà, la formule de co-propriété peut permettre tous ces groupements. D'autre part, ce n'est qu'au fur et à mesure des travaux, et lorsque la ville sera en mesure de les effectuer, que se poursuivront peu à peu l'aménagement des quartiers anciens. L'exécution du plan d'aménagement commencera d'ailleurs par les quartiers périphériques, comme c'est le cas pour la Cité Universitaire.

***

Voici, trop rapidement résumées pour *Indochine*, les principales données du plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension de Hanoi. Il est possible que certaines de ces dispositions gênent les spéculateurs, ceux qui voudraient entasser dans des maisons trop denses trop d'habitants mal logés, ceux qui attendent des travaux accomplis par la ville, l'accroissement de valeur de leurs terrains, et qui, suivant une formule célèbre voudraient « collectiviser les dépenses et individualiser les bénéfices ». Le plan n'est pas fait pour eux. Tant pis — ou tant mieux — si ces prescriptions contrecarrent leurs projets et ramènent leur esprit de lucre à une plus saine conception de leur devoir social. Le plan n'a en vue que l'intérêt général, qui n'est pas, comme on le croit trop souvent, la somme des intérêts particuliers.

Le Maréchal a suffisamment rappelé à tous que l'individu n'existe qu'en fonction de la communauté, qu'il lui doit tout et que l'intérêt général doit primer l'intérêt particulier. Les habitants du plus grand Hanoi ne doivent pas être les derniers à le montrer.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Pierre Sauvaire, Marquis de Barthélemy,

colon de la baie de Camranh.

par S. JOURDAN

PIERRE Sauvaire, marquis de Barthélemy naquit à Paris, le 10 mai 1870, et y fit son éducation.

Jeune encore, il put, grâce à son oncle Wilfried, faire le tour du monde, avec un ami de son âge : de Subervielle. Malheureusement celui-ci mourut de la typhoïde à Hongkong. Pierre Sauvaire, alors comte de Barthélemy, termina, seul, le voyage et en rapporta le goût de la colonie, l'amour de la France d'Outremer.

Tout d'abord, il songea à créer un domaine en Tunisie, alors à ses débuts. Mais le pays commençait déjà à se peupler très vite.

Il lui fallait mieux, plus rude et plus loin.

Lors de son voyage circum-mondial en 1892, il avait, au passage, entre-aperçu l'Indochine et compris ses possibilités illimitées.

C'est sur elle qu'il fixa son choix. Il y revint d'abord en touriste, en 1894 et 1896, avec ses amis, les frères de Neufville et Alfred Herbet ; puis, en 1898, il fut chargé, avec le lieutenant de Marsay et Paul Cabot, d'une mission d'exploration chez les Moïs par le ministère de l'Instruction Publique.

En relation avec les vieilles familles de la noblesse de France, il fit autour de lui, une active propagande et réussit à faire partager sa passion à beaucoup de leurs fils qui vinrent s'installer en Indochine, et, plus particulièrement sur les côtes du Sud-Annam.

On sait combien, à cette époque, étaient précaires les conditions de vie des colons. De Barthélemy ne les leur avait pas cachées. Rien ne les rebuta.

Pour sa part, il choisit la baie de Cam-Ranh et s'y rendit en 1901. Il n'y venait pas dans l'intention de s'enrichir. Possédant une grosse fortune, il voulait être un apport, et non une charge, pour la Colonie.

Au premier contact, il s'était rendu compte de la précarité et du danger de Saigon en tant que port de guerre, et, par contre, avait « réalisé » les splendides possibilités de Cam-Ranh, qui pouvait — et devait — être le premier port d'Extrême-Orient.

L'arrière-pays était pauvre. Rien n'attirait là les navires marchands, par la promesse d'un fret rémunérateur. Aucune route carrossable, aucun chemin de fer. La brousse cernait la baie de tous côtés. Mais son eau était profonde, ses abris sûrs et vastes. Sans hésiter, de Barthélemy se mit à la besogne. Besogne immense et presque irréalisable, car, pour qu'elle pût aboutir, il eut fallu émouvoir dans les Bureaux de Paris une foule de gens qui, selon la formule du vieux Bismarck, étaient décorés et ignoraient presque tout de la Géographie.

« Cam-Ranh ? Où çà ? Connais pas ! »

Il commença à tracer les installations du port projeté. En même temps, il s'efforçait de créer, avec de Pourtalès, un centre de vie active : pêcheries et sècheries de poisson, salines à Traica, exploitation forestière à Ban-ngoi, plantation de cocotiers, dépôt de charbon, etc., etc... et fut, un temps, Président de la Chambre de Commerce de Saigon. Se trouvant à Paris, en 1914, il nous dit avoir découvert à Cam-Ranh une veine de sable noir, riche en fer.

A maintes reprises, il s'était efforcé d'éveiller l'attention des hommes qui se succédaient au pouvoir. Dès le début, les marins, eux, avaient compris, et partageaient son avis. Malheureusement ils n'étaient pas seuls à avoir voix au chapitre. Aux autres il eut voulu faire entrevoir l'immensité de l'œuvre à accomplir et son primordial intérêt.

Rien n'avait abouti.

On le recevait avec des sourires polis et lui parti, on « laissait tomber » l'affaire : visionnaire..., romancier..., riche oisif... Il faut bien tuer le temps...

Et puis on n'y pensait plus.

Vint la guerre russo-japonaise. Une aube d'espoir se leva sur Cam-Ranh. Epuisée par son immense périple, la flotte russe de l'amiral Rodjeswensky, composée d'unités plus ou moins modernes, de vieux traînards comme le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Dronskoï et le *Monomak*, et d'une foule encombrante de navires marchands, vint s'y reposer un moment, et s'y ravitailler de son mieux. Sans peine, l'énorme « Armada » put évoluer dans la baie, et s'y loger à l'aise.

L'incident fit du bruit. La diplomatie s'en mêla, et la flotte des Tsars dut appareiller vers son destin.

Du coup Cam-Ranh fut mis en vedette. Le projet de Barthélemy commença à attirer l'attention des autorités. Mais, à cette époque, la France, pour son malheur, avait, à la barre, des gens qui considéraient le pays comme un moyen et non comme une fin : Combes, André et surtout le sinistre et hirsute Camille Pelletan, mauvais génie de la Marine française.

Très vite le silence se refit sur Cam-Ranh. L'électeur était en France, n'est-ce pas ? et non là-bas, dans ce coin perdu qu'on ne situait que très vaguement. Alors...

Sans se lasser, de Barthélemy s'acharna, jetant dans le gouffre, sans compter, sa très grosse fortune.

Entre temps, il écrivait. De 1894 à 1897, il publiait les deux volumes de *En Indochine* et, en 1903, *Au pays Moï*. Pendant ses séjours en France, il conférenciait avec clarté et compétence, apportait un concours sans réserves à la Ligue Maritime et Coloniale, s'efforçant de dissiper le brouillard d'ignorance qui voilait encore, à trop de gens, ce pays qu'il aimait tant.

Il avait aussi la passion de la chasse, et risqua plus d'une fois sa vie, comme certain jour où, descendu de son éléphant, pour suivre un tigre blessé, il vit celui-ci se dresser, soudain, contre lui, et lui labourer le biceps droit.

Il dut la vie à son ami de Pourtalès qui passant le canon de son fusil entre la tête de Barthélemy et la mâchoire du fauve, tua celui-ci à bout portant.

Se trouvant en France en 1914, nouveau Sisyphe, il s'efforçait encore de remonter son rocher sur la rude pente administrative, quand la guerre éclata.

Mobilisé à « la Coloniale » comme capitaine, il reçut à la Marne une balle qui lui brisa l'orteil droit et le laissa paralysé. Démobilisé il se fixa, définitivement en France, partageant son existence entre Paris, son château de Douaville, en Beauce, et la villa d'Aubagne, berceau de sa famille. Découragé par la veulerie des hommes, mais conservant intacte sa foi en son œuvre, ayant dépensé près de huit millions en efforts vains, il renonçait.

En 1925 et 1927 il publia encore deux volumes : *Mon vieil Annam* et *L'Annam, ses gens et ses bêtes*, que son ancien chef, le général Berdoulat, tint à préfacer. Il y rend à l'écrivain et au colon la justice qui leur est due.

En 1935, Cam-Ranh revit le jour.

On avait enfin compris ! Cette fois l'accueil des Bureaux fut plus encourageant malgré des longueurs inévitables.

Bien qu'âgé et fatigué, de Barthélemy revint en Indochine. Négligeant les paquebots, trop lents à son gré, il s'y rendit en avion, et céda une partie de sa concession à la Marine. Celle-ci se mit aussitôt à l'œuvre.

Le « Rêve » prenait enfin corps ! La récompense de tant d'années d'efforts était là, toute proche...

Il ne devait pas la cueillir.

Le 9 novembre 1940, Pierre Sauvaire, marquis de Barthélemy, dernier du nom, Croix de guerre, chevalier de la Légion d'honneur — parent de l'abbé Barthélemy qui fut Directeur du Cabinet des Médailles du Roi Louis XVI, l'auteur du *Voyage du jeune Anacharsis* ; de Barthélemy, le négociateur des traités de Bâle puis membre du Directoire, déporté à Sannamany, Sénateur et Comte de l'Empire, pair de France et marquis sous la Restauration, son arrière-grand-oncle —, s'éteignait à Aubagne dans la maison de ses aïeux.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



LA MI-AUTOMNE

(15e JOUR DU 8e MOIS : 24 SEPTEMBRE 1942)

FÊTE DU DRAGON ET DE LA LUNE

Par Nguyễn-văn-Huyên

De l'Ecole Française d'Extrême-Orient

Le 5e jour de la 5e lune marque, comme on a pu le voir dans les « *Fêtes du Đoan-ngọ* » (*Indochine*, n° 95, 25 juin 1942), un des instants du second mois de l'été où les principes *duong* (*yang*) qui avaient apparu depuis le dernier *dông chi*, solstice d'hiver, pour prédominer à partir de l'équinoxe du printemps, *xuân phân*, sont parvenus à leur plus haut sommet. A partir du *ha chi*, solstice d'été, le *duong* perd graduellement de son pouvoir en même temps que le *âm* (*yin*) principe des ténèbres et du froid, fait son ascension pour prédominer au *thu phân*, équinoxe d'automne, et atteindre son plus haut degré de puissance et de gloire au *dông chi*, solstice d'hiver. A partir de ce dernier temps, le *duong* reprend son ascension jusqu'au prochain *ha chi* où il doit céder peu à peu la place au *âm*. Ainsi, dans cette nature et ce monde qui présentent parfois des caprices apparents, le cycle universel du *âm* et du *duong* se déroule toujours dans un ordre immuable.

L'équinoxe d'automne ou *thu phân* tombe dans le 8e mois, ou plus exactement au début de la troisième décade de septembre. Il a eu lieu en l'année Kỷ-mão (1939) le 12e jour du 8e mois (24 septembre) ; en Canh-thîn (1940), le 22e jour (23 septembre) ; en Tân-tỵ (1941), le 3e jour (23 septembre) ; en Nhâm-ngọ (1942), il aura lieu le 15e jour (24 septembre).

Donc en cette année du *Cheval*, l'instant où les principes *âm* commenceront exactement à dominer coïncide avec le jour même de la *Mi-automne* qui est toujours célébrée aux environs du *thu phân*.

Ce 15e jour du 8e mois tient le milieu des trois mois de l'automne. Il est connu sous le nom de *Tết Trung-thu* (Fête de la Mi-automne), ou *Tết tháng tám* (Fête du 8e mois). A cette époque le ciel est pur et la lune, d'une parfaite rondeur, brille avec éclat. On éprouve un grand plaisir à la contempler dans toute sa puissance et sa majesté. Les lettrés et les artistes boivent l'alcool de chrysanthèmes et composent des poésies en l'honneur du bel astre des nuits à l'imitation de l'empereur Minh-Hoàng des Đường (T'ang) qui régna en Chine au VIIIe siècle. C'était un souverain artiste et musicien, galant protecteur des poètes. Une nuit du 15e jour du 8e mois il sortait de son palais et fut abordé par le maître taoïste Thân (Chen), s'appuyant sur un bâton, qui lui proposa de faire une promenade dans la lune. L'empereur sourit et accepta. Le taoïste jeta alors dans l'air son bâton qui se transforma aussitôt en un gigantesque pont à la couleur argentée. Il invita Minh-Hoàng à y monter. Et tous deux atteignirent très rapidement la lune et y trouvèrent un monde absolument différent de celui de la terre. L'air y était embaumé et avait une douceur incomparable. De gracieuses beautés féminines, *tố nga*, glissaient derrière les arbres en fleurs, sur des pelouses veloutées d'herbes parfumées. Au bout de quelques pas ils se trouvèrent devant un immense palais. Et au-dessus des portes d'entrée étaient gravés en caractères d'or : « *Pur palais de*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Bataille de dragons

(Tirée d'une image populaire par TRẦN HUY BÁ)

Quang-hàn ». Dans la vaste cour, de belles jeunes filles aux jupes roses et à la robe blanche dansaient au son d'une musique exquise.

De retour sur la terre, dans une profonde nostalgie des merveilles lunaires, Minh-Hoàng fit exécuter cette danse et cette musique par ses belles du palais. Et depuis, durant des siècles, les poètes et les artistes n'ont cessé de glorifier, à son exemple, cette lune au *Pur palais « Vaste et froid »*.

***

Mais ce souvenir de Minh-Hoàng est tout récent par rapport à l'idée de la glorification du dragon qui avait sans doute présidé à la fête d'automne depuis la plus haute antiquité. Car on ne doit pas oublier que toutes les fêtes annamites, comme celles de la Chine, sont saisonnières, c'est-à-dire qu'elles sont en liaison avec la succession des temps.

C'est que, dans cette Asie chinoise où l'agriculture joue un rôle de premier plan, on attache une grande importance aux pluies qui fécondent le sol. Or le dragon est, dans ce pays, le symbole de la pluie et de la fécondité ; il y fait figure de grand bienfaiteur. C'est un animal fantastique que d'aucuns rapprochent soit de l'alligator qui existait autrefois en Chine dans le Yang-tse, et en Annam dans la baie tonkinoise de Hạ-long, soit du crocodile qui apparaît au moment où tombent les grandes pluies pour se livrer à ses ébats.

Toujours est-il que la tradition populaire le considère comme le plus grand de tous les animaux à écailles. Il vit dans l'eau et se retire au fond des marécages pendant les mois secs d'hiver. Mais quand la saison froide est passée et que les premières pluies tombent, il secoue sa torpeur, se montre au jour et annonce ainsi les précipitations fertilisantes.

On dit encore que cet animal aquatique est ovipare. Chaque fois il pond dix œufs dont seul le premier devient dragon. Les neuf autres sont neuf animaux fabuleux et ont chacun un penchant. L'un s'appelle *bị-hí* et ressemble à une grande tortue ; il aime porter de lourds fardeaux. Le deuxième a le nom de *li-vâñ* et ressemble à un quadrupède ; il aime regarder. Le troisième se nomme *bồ-lao* et aime crier. C'est un quadrupède qui vit dans les mers et ressemble à une baleine. Si on le frappe, il crie très fort. Le quatrième est le *can-bệ* ; il ressemble à un tigre et a beaucoup de force. C'est un gardien très habile. Le cinquième est le *thao-thiết* ; il aime le manger et le boire. Le sixième porte le nom de *công-hạ* ou *công-phúc* ; il aime l'eau. On dit encore qu'il aime boire. Le septième s'appelle *nhai-tí* et aime assassiner. Le huitième se nomme *kim-nghê* et aime avaler du feu et expirer de la fumée. Le neuvième est connu sous le nom de *tiền-đồ*. Il ressemble à une coquille et aime garder toujours la bouche fermée. D'aucuns l'appellent *tù-ngưu* et prétendent qu'il aime la musique. On le nomme encore *trào-phong* et dit qu'il aime les endroits escarpés et impénétrables.

Ainsi donc, seul l'aîné du dragon prend la forme de dragon et a pour rôle de transformer les nuages en pluies. La superstition populaire prétend encore que quand ces dragons se battent entre eux dans l'air, il tombe des pluies diluviennes. Et dès qu'ils se séparent, toutes précipitations cessent. A ce sujet on raconte que sous les Tchou il y eut une bataille de dragons. Un jour de l'été de cette époque, on vit une lumière blanche venir de l'Orient du ciel. Au même moment

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

中秋節



Rước Sư-tử, Procession du "Lion".
(Tirée d'une image populaire par TRAN HUY BA)

un dragon blanc de dix *trượng* de longueur se dirigeait vers le Nord-Ouest tout en poussant des cris et se léchant les griffes. Du côté du Nord-Ouest survint un dragon noir monté sur des nuages. Un vent violent s'éleva ; des tonnerres éclatèrent dans le ciel. Et suivant que les dragons s'approchaient ou s'éloignaient l'un de l'autre, il tomba des pluies plus ou moins fortes durant plusieurs heures. A la fin du jour le dragon blanc disparut dans le ciel tandis que le dragon noir tomba sur la terre.



Procession du Dragon

L'apparition du dragon est donc suivie de précipitations. Aussi dans la plus haute antiquité les princes firent-ils peindre partout de ces êtres merveilleux et la pluie ne manqua jamais dans leur royaume. Vers le début du VIII^e siècle, il y eut une grande sécheresse. L'empereur ordonna à un bonze de faire des prières pour obtenir la pluie. Mais celui-ci dit : « Il me faut un objet sur lequel est figuré une image du dragon. Alors je pourrai faire venir de la pluie ! « L'empereur fit chercher partout. Quelques jours après on put mettre la main sur un miroir antique muni d'une poignée qui représentait un dragon replié sur lui-même. On le donna au bonze qui, plein de joie, s'écria : « Voici le vrai dragon ! » On le disposa sur l'autel. Et à peine le bonze eut-il fini de réciter ses prières qu'il tomba une pluie abondante.

Ainsi, dans la conscience populaire, le dragon joue, grâce à de multiples légendes transmises depuis de nombreux siècles, un rôle capital dans la régularisation des pluies génératrices de ces bonnes récoltes qui sont à l'origine de toute paix sociale et politique. Nos calendriers indiquent chaque année le nombre de dragons qui doivent partager la tâche de distribuer les pluies au cours des lunes qui viennent. En la dernière année du *Dragon*, Canh-thìn (1940), il y eut jusqu'à douze de ces animaux. Pour les années Kỷ-mão, Tân-tỵ et Nhâm-ngọ (1939, 1941 et 1942) il n'y en a que

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Le Crapaud

six. Des gens expérimentés disent que quand le dragon est seul responsable des précipitations, il travaille beaucoup, et l'année même est menacée de terribles inondations. Au contraire, quand ils sont trop nombreux ils se fient les uns sur les autres et deviennent paresseux : en conséquence le pays est menacé de graves sécheresses. Des fois, par caprice ou par émulation, ils se mettent tous à travailler et la terre connaît de fortes crues.

Quoi qu'il en soit le dragon est considéré comme le dispensateur des bienfaits et du bonheur. On met en action son image pour provoquer les bons vents et les pluies salutaires. On le représente parfois avec une boule ; et l'image est connue sous le nom de « *dragon qui joue avec une perle* ». Cette dernière est le symbole des nuages et des tonnerres. Et l'ensemble doit probablement figurer un vieux mythe de l'orage.

Au printemps, on promène parfois le dragon dans les processions de génies. Il doit apporter sa contribution à la réussite des moissons de l'été. Mais sa véritable fête a lieu à la mi-automne. Il doit protéger les importantes récoltes du 10e mois. Dans la nuit du 15e jour de la 8e lune on le promène dans les rues en grande pompe, précédé d'étendards aux cinq couleurs, de lanternes figurant des fruits, des animaux aquatiques, ou des objets précieux, de panneaux illuminés aux inscriptions de « Hoàng-long thịnh thế » (*Que le dragon jaune rende la vie prospère !*) ou de « Thiên-hạ thái-bình » (*Que le monde soit dans la grande paix !*)

Il est fait en bambou tressé, enveloppé de papier et de toile. On lui donne un corps couvert d'écailles et d'épines bleues ou vertes, une queue hérissée, une tête aux moustaches et à la barbe touffues, aux yeux brillants et mobiles, quatre pattes pendantes aux griffes menaçantes. Il est monté sur des perches de telle façon que ses porteurs, qui sont eux-mêmes richement habillés, arrivent par leur ronde à lui imprimer des mouvements serpentins. On le fait jouer et danser aux sons des gongs et des tambours devant la « perle », entourée de nuages et d'éclairs, portée au bout d'un bâton de bambou par un homme couvert de banderoles multicolores. A son passage, les gens riches et aisés font éclater des paquets de pétards pour le glorifier et s'attirer les bienfaits de sa présence.

Il est accompagné dans sa procession d'un lion, *sư-tử*, qui n'est représenté que par sa tête faite de bambou et de papier à laquelle on attache une longue bande d'étoffe rouge. Cette tête est portée par un homme qui la secoue avec ses deux bras pour simuler une danse de lion. Un autre individu tient le bout de l'étoffe et suit le mou-



Le Lièvre

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vement de son partenaire qui se déplace tantôt à droite tantôt à gauche, ou qui tourne en rond, de manière à donner à l'animal un corps et une queue.

Des propriétaires riches font suspendre au haut du balcon de leur maison, à cinq ou six mètres du sol, une enveloppe rouge renfermant une somme d'argent variant de dix à vingt piastres comme prime aux danseurs experts de « lion » et de « dragon ». Le « lion » est obligé de grimper sur des perches de bambou pour atteindre cette prime. Arrivé au bout de son échelle improvisée, il doit faire le geste de jouer avec sa proie pendant que le dragon danse autour de lui. Quand il a réussi à enlever la prime, on tire force pétards, et il saute à terre, exécute devant la maison une danse pour remercier le généreux propriétaire et pour lui souhaiter ainsi prospérité et heureuse descendance.

Mais aussi, par ces mêmes danses du dragon et du lion, on provoque pour la nation entière des pluies bienfaisantes. Et par là, on s'assure, comme disent les inscriptions, la vie prospère et la paix excellente.

Toutefois, cette danse commune du dragon et du lion, génératrice de paix et de prospérité, n'évoque-t-elle pas cette légendaire lutte entre le soleil et la lune avec la licorne, *kỉ-lân*, qu'on a confondue chez nous, à une époque indéterminée, avec le lion, *sư-tử*, considéré comme le souverain des bêtes des forêts. On raconte, en effet, que la lune et le soleil, au cours de leur voyage, sont attaqués par la licorne. Quand ils sont dévorés, la terre est plongée dans les ténèbres. Et on a une éclipse. Les hommes sont obligés de les délivrer en battant le tambour et en tirant des flèches. Dans ce pays où l'on redoute les effets néfastes des éclipses, on fait promener et danser le dragon avec la licorne (ou le lion) pour attirer au monde la bonne paix et pour éviter ainsi que l'animal fabuleux ne dévore les grands astres régulateurs du cycle universel des temps.



Un gâteau de la Mi-Automne : le Cyprin

A des légendes relatives au dragon qui son aussi vieilles que le monde chez ces peuples agriculteurs, sont venues se greffer, avec le développement de l'astronomie ou de la philosophie, ou populaires ou savantes, des croyances se rapportant à la lune, considérée, elle aussi, comme appartenant à l'élément *eau* et comme le symbole de la fécondité.



Thằng Cuội

Dans la nuit de la mi-automne les gens se réunissent pour observer l'évolution de la lune. Et suivant la couleur et l'aspect de cet astre, on tire des présages pour l'avenir du pays. Si la lune resplendit d'un pur éclat, on aura une bonne récolte de riz ; si on la voit jaune, les vers à soie feront une excellente production. Par ailleurs, on peut lire dans les livres antiques que quand la coloration de la lune passe au vert ou au bleu il y aura une famine. Si au contraire, elle vire au jaune, la nation entière vivra dans la paix et dans la vertu. Si on distingue cette nuit-là un bonnet au-dessus de la lune le monde sera en joie. Mais si la lune a des pieds c'est que le souverain s'est livré à la débauche ou qu'il va commettre des excès. Lorsqu'il se prépare dans la nation quelque plan de révolte, ou qu'il se présente dans le monde des signes d'une guerre prochaine, on peut lui distinguer des griffes et des dents.

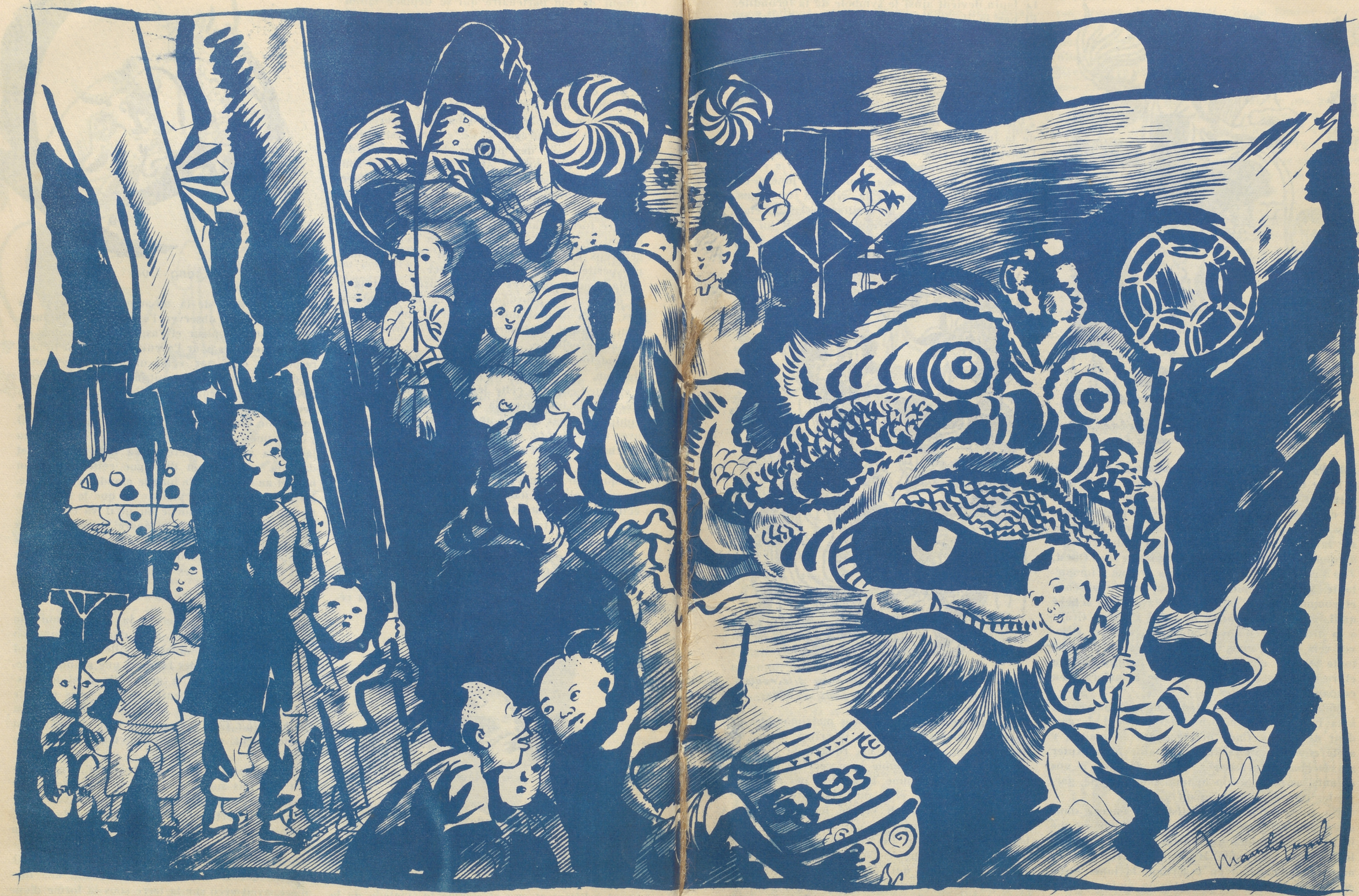
***

Cette habitude d'observer la lune la nuit du 15e jour du 8e mois a créé dans l'imagination populaire tout un monde merveilleux. Le crapaud tient dans ces légendes lunaires une grande place. Il est rapproché de la grenouille dont le coassement, dit-on, fait venir la pluie. Les gens le voient dans la lune et le désignent sous le nom de *thiềm-thừ*. C'est pourquoi la lune elle-même est poétiquement appelée *Thiềm-cung*, « *Palais du Crapaud* ».

Cet animal serait âgé de trois mille ans. Il vivait autrefois sur la terre, au bord de l'océan et dévorait les voyageurs qui passaient à sa portée. Pour le convertir au bien, l'Empereur du Ciel le fit conduire dans la lune pour y devenir gardien du *Palais de Quảng-hàn*.

D'autres légendes prétendent que ce crapaud, qui n'a que trois pattes, deux devant, une dernière, avait vécu sur la terre sous la forme d'une femme. C'était l'épouse de l'excellent archer

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



FÊTE DE LA MI-AUTOMNE

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Le jeune sage et la jeune vertueuse unis par le "Vieux de la Lune"

Hậu Nghệ, un des héros des temps mythologiques. A cette époque, il y avait dix frères soleils qui sortaient successivement pour distribuer au monde clarté et chaleur. Un jour, ils se présentèrent tous les dix ensemble, menaçant ainsi d'embraser la terre. *Hậu Nghệ* réussit à en abattre neuf à coups de flèches. Plus tard, la Reine de l'Ouest, *Tây Vương-Mẫu,* lui fit don de la drogue d'immortalité. Mais sa femme la déroba en son absence et commença à la boire. Elle n'avait pas achevé qu'il revint et elle, prise de peur, s'enfuit. Grâce à la drogue qu'elle avait absorbée, elle put s'élever vers le ciel, mais comme elle n'avait pas pris toute la dose elle dut s'arrêter à moitié chemin et rester dans la lune où elle se transforma en crapaud à trois pattes.

Mais si la femme de *Hậu Nghệ,* en parvenant à la lune, s'est transformée en crapaud, le gardeur de buffles, *Cuội,* des légendes annamites, y a été envoyé sous la forme humaine pour expier ses méchants mensonges. On le désigne, à nos enfants, assis sous son banian dans la lune, parmi les grosses ombres qu'on y voit.

Un autre animal qu'on distingue encore dans cet astre des nuits est le lapin ou le lièvre que la piété bouddhique considère comme le symbole de l'être charitable. D'aucuns croient que ces animaux conçoivent en regardant la lune. Aussi cherchent-ils à tirer de la plus ou moins grande clarté de la lune d'automne des prophéties pour savoir s'il y aura beaucoup ou peu de ces petits. Le lapin devient ainsi le symbole de la fécondité. Et par là il est étroitement lié à la lune et au dragon.

***

La lune conçue comme le symbole de la fécondité devient la patronne de la femme et de la vie conjugale. Elle abrite dans un de ses palais le « Vieux de la lune » *Nguyệt-lão,* et la « Dame de la lune », *Bà Nguyệt,* qui déterminent l'un et l'autre les mariages de tous les humains de la terre. La tradition raconte que Vi Cố a eu la chance de rencontrer le « Vieux de la lune ». Un jour, dit-on, il traversait la ville et remarqua, dans un coin de rue, un vieillard assis au clair de lune et tenant un livre à la main. Il lui demanda ce qu'il y avait dans son livre et reçut



Le Dieu du mariage qui tord les fils rouges pour rapprocher garçons et filles.

pour réponse que les destinées matrimoniales de tous les hommes y étaient inscrites. Puis, lui montrant un paquet de fils rouges, le vieillard lui dit : « Je lie ensemble avec ceci les pieds de l'homme et de la femme. Fussent-ils nés de familles ennemies entre elles ou originaires de contrées éloignées l'une de l'autre, leur destin finit, malgré tous les obstacles, par s'accomplir inévitablement ». Heureux de trouver sur son chemin le dieu du mariage, Vi-Cố lui demanda : « Pouvez-vous me dire qui sera mon épouse ? » Le vieillard lui répondit : « La fille de la bonne femme qui vend les légumes dans cette boutique là-bas sera votre épouse ! » Et il disparut. La

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

curiosité poussa Vi-Cố à s'approcher de la boutique indiquée et il y vit une femme qui portait dans ses bras une enfant de deux ans d'apparence désagréable. Désireux d'empêcher la prophétie du mystérieux vieillard de se réaliser, il engagea un vaurien à tuer l'enfant. Mais l'homme manqua son coup et ne fit à sa victime qu'un profonde égratignure au-dessus du sourcil. Effrayé, Vi-Cố prit la fuite, se cacha dans un asile et se mit à travailler, passa brillamment ses concours littéraires et fut reçu au palais impérial. Un grand dignitaire lui accorda la main de sa fille adoptive. C'était celle que Vi-Cố avait outragée. Il ne la reconnut qu'après le mariage.



Jeune gens et jeune fille unis pour l'éternité par la "Déesse de la Lune"

C'est donc avec des fils de soie rouges que le dieu du mariage lie les futurs époux. Plus le dieu les lie, plus ils se rapprochent, plus ils s'aiment. Les garçons et les filles ne sont sûrs de leur amour et d'être unis dans l'avenir par le mariage que quand les fils se tordent de manière à former des ficelles. Ils restent indécis quand les fils sont embrouillés. Il arrive que Nguyệt-lão fabrique d'avance des ficelles qui attachent les futurs époux. C'est pourquoi certains mariages sont faciles : on n'a pas à attendre que la ficelle soit faite.

En tout cas, la Mi-automne, *fête de la lune*, est en même temps la *fête des accordailles* où jeunes gens et jeunes filles s'efforcent de plaire et de découvrir dans la foule le futur compagnon ou la future compagne de leur vie. Ils se réunissent par groupe de six à huit, dès la tombée de la nuit, devant la porte ou dans la cour de la maison. Ils se rangent en deux camps, l'un de jeunes filles, l'autre de garçons. Et ils chantent alternativement en regardant la lune. Un chanteur (ou une chanteuse) peut être exclu soit parce qu'il chante mal, soit parce qu'il n'arrive pas à trouver le vers pour répondre à son adversaire. Cette joute littéraire ne prend fin que quand tous les chanteurs d'un camp sont éliminés, à l'exception d'un seul. Lorsqu'il ne reste de chaque côté qu'un seul chanteur, celui qui triomphe a le premier prix, l'autre garde le second. Ces primes consistent en argent, soie, thé ou éventail.

Ces scènes de chants alternés sont souvent suivies de fiançailles et de mariages : ou la fille belle et de talent est épousée par son adversaire, ou elle est demandée par un jeune homme qui a assisté à la fête. Si ces joutes n'ont pas les fiançailles comme conclusion, elles sont au moins l'occasion pour les jeunes de se faire connaitre.

Cependant, dans les familles riches et honorables, les jeunes gens des deux sexes ne sont pas autorisés à chanter ainsi. Toutefois les jeunes filles des hautes classes afin de se faire valoir aux yeux des garçons et des futures belles-mères, profitent de la fête du 8e mois qui est aussi appelée *fête des enfants* pour rivaliser d'adresse en fabriquant toutes sortes d'objets avec de la fari-



La Déesse du mariage qui noue les fils roses pour former des couples de femmes et maris.

Les illustrations sont tirées des images populaires par Trần huy Bá

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Scène de chants alternés

ne, du papier, des fleurs, des fruits, etc... La fête est préparée deux à trois mois à l'avance. Toutes les filles de la maison travaillent et fabriquent de menus objets sous la direction de leur mère. Avec des fruits elles font des roses, des jasmins, des lotus, etc... D'autres font des fleurs avec du papier, de la soie, du velours. D'autres taillent dans la pâte de farine teintée aux couleurs variées, des poissons, des crevettes, des homards, des animaux fabuleux et des plantes rares.

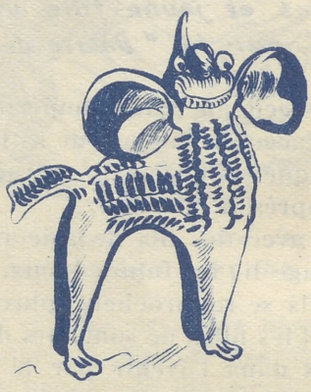
La nuit de la Mi-automne, la famille est en fête. Une grande table est dressée au milieu de la maison. Elle est transformée en vaste enclos où il y a palais, jardins, temples, et où sont reconstituées au moyen d'objets en papier, en farine ou en fruits, des scènes de vie légendaires et historiques. Et tout cela est présenté parmi les multiples œufs teintés aux cinq couleurs, symboles de la fécondité, les noix de coco transformées en lapins doux et craintifs, les lions et licornes au corps hérissé de poils faits de pamplemousses épluchées, les liasses de bâtons de canne à sucre d'une riche couleur foncée, emblèmes de l'indissoluble union conjugale, les traditionnels « *gâteaux de la mi-automne* » blancs et gluants, banh gieo, ou jaunes et grillés, banh nuong, figurant les uns et les autres la lune pleine avec son peuple de lapins, de crapauds, ou les deux dragons qui entourent le grand astre des nuits, etc., etc... La grande salle est éclairée par des lanternes en forme de poisson, ou des lanternes carrées figurant des batailles célèbres, des scènes historiques, l'entrée d'un héros dans une citadelle ou un bonze en train de prier devant l'autel des Bouddhas.

La porte est grande ouverte ; et tous ceux qui sont bien habillés peuvent entrer dans la maison. La fille qui a le rôle le plus actif dans la préparation de la fête se retire dans une chambre cachée par un store. Les enfants s'amusent autour de la table sous la direction de leurs frères aînés et de leurs belles-sœurs. Les visiteurs peuvent circuler librement autour de l'estrade. Ils commentent, ils rient. Puis, après avoir félicité et remercié le maître de la maison, ils sortent et vont dans d'autres familles. Les visiteurs de marque sont reçus par les parents. Et les jeunes filles ne sortent que quand ces derniers les appellent pour offrir le thé.

La fête dure ainsi toute la nuit à l'intérieur des grandes familles riches pendant que, dehors, dans les grandes artères de la ville, résonnent sans interruption des tam-tams, les gongs et les cymbales qui accompagnent ces pittoresques évolutions de dragons et de licornes.



Un gâteau de la Mi-Automne : le Pigeon



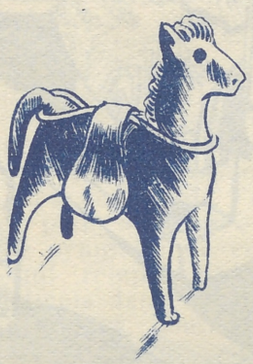
Un gâteau de la Mi-Automne : la Licorne

Voilà comment sont ces fêtes de la Mi-automne, conçues probablement à l'origine comme une *fête à la gloire du dragon* ou de tels ou tels rares animaux aquatiques rendus fantastiques et merveilleux par des imaginations d'artistes, et auxquels les premiers agriculteurs attribuaient la régularité des pluies bienfaisantes. Plus tard, ou

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

presque au même moment, on lui a associé la lune qui se présente à cette époque dans sa toute parfaite clarté. Puis les femmes, que l'orthodoxie faisait participer au principe *âm* des éléments obscurs, célébraient cette lune fécondante comme leur patronne, comme la déesse réalisatrice de leurs vœux secrets. Et lorsque les dieux du monde naturel sont devenus personnels avec le développement de l'administration impériale, la lune n'est plus conçue que comme la demeure céleste du « Vieux » ou de la « Dame » qui ont, l'un et l'autre, la tâche d'unir par les liens du mariage les humains des deux sexes.

La Mi-automne, en suivant ainsi une longue évolution des idées et des mœurs, est devenue une grande *fête de la jeunesse*, où jeunes gens et jeunes filles se rencontrent et échangent des vers parmi les foules et au clair de lune. Ils se passent des cadeaux en éventails, en bracelets qui constituent les gages de leur foi. Ils mâchent en-



Un gâteau de la Mi-Automne : le Cheval

semble le bétel qui a dans ce pays une valeur contractuelle. Au cours de ces duos poétiques ils peuvent s'étudier à loisir. Des serments sont échangés solennellement face à la lune éclatante qui se montre majestueuse comme un dieu témoin. Et ainsi dans ce duel galant naissent un amour et des valeurs. Il arrive que des liens solides lient ces jeunes et que des mariages se célèbrent aux heureux jours du printemps prochain.

Plus tard même, avec le raffinement des mœurs, le développement de la culture classique et le rayonnement de l'orthodoxie confucéenne, les artistes ont fait de la Mi-automne une *fête de la contemplation et de la jouissance de la lune*. Dans cette nuit, lorsque cet astre parvient tout majestueux au point culminant de la voûte céleste à cette époque, la plupart du temps, si pure et si sereine, les poètes se réunissent pour boire, à l'ombre des frêles bambous, de « l'alcool des fleurs jaunes » et déguster les coquillages qui sont plus remplis à cette lune d'automne qu'aux autres, et pour improviser ensemble des vers à l'adresse de la nature éternelle et exquise. Souvent, chez ces hommes arrivés à l'âge mûr, et ayant réussi ou non dans leur vie, naissent, au milieu de ce « souffle de l'alcool » et de cette atmosphère si éminemment pure et vide, une profonde nostalgie de l'au-delà. Chacun se sent, malgré les rires éclatants et les délicatesses de cette charmante société improvisée pour un soir, capable de tout abandonner sur cette terre des hommes pour monter suivre dans la lune le sort de ce menteur Cuội, malin ou fou.

Par contre, les jeunes gens lettrés ou en passe de l'être célèbrent à leur façon cette Mi-automne qui est pour eux la *fête de l'avenir*, celle qui prélude à leurs conquêtes universitaires toutes prochaines. Le crapaud à trois pattes de la lune devient le *crapaud d'or*, Kim-thiềm, emblème du succès au concours triennal et de l'ascension aux hautes dignités de l'Etat. Le banian qui abrite Cuội, le menteur, des foules populaires, devient le *cannelier céleste*, quế, dont les fleurs s'épanouissent en automne et tombent parfois sur la terre. Cet arbre rare aux rameaux majestueux est le symbole de la gloire littéraire. Chacun prétend cette nuit-là monter dans la lune, par le rêve, avec une échelle de « rotin » ou de « nuage » pour cueillir une de ses branches miraculeuses. Et s'il réussit, il sera certainement le lauréat des prochains concours impériaux.

Les carpes, elles-mêmes, qui se mirent dans l'image de la lune au fond de ces eaux si parfaitement limpides à la mi-automne, sont devenues aussi pour eux le symbole de la réussite littéraire. Cette nuit-là, les carpes cherchent à avaler la lune pour acquérir la perfection afin de pouvoir réussir à « traverser la porte du dra-



La Carpe

(Tiré d'une image populaire par TRẦN HUY BÁ)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

gon » au début de l'été prochain. On raconte, en effet, qu'elles s'en vont tous les ans dans la nuit du 4e jour du 4e mois au défilé très abrupt d'une source céleste pour essayer de le franchir d'un saut. D'aucuns placent ce lieu dans le *huyện* de Hương-sơn, province de Nghệ-an, en Annam. En tout cas, celles qui réussissent dans cet exploit se transforment aussitôt en dragons. Or, c'est une



Un gâteau de la Mi-Automne : le Serpent enroulé

métamorphose analogue que subissent les lettrés lorsqu'ils sortent, couronnés de succès, des redoutables concours littéraires. Les portes du Palais impérial ou « Palais du dragon », leur seront grandes ouvertes. Et ce chemin les conduira triomphalement aux plus hautes charges de l'Etat, ambition de toute la jeunesse universitaire.

C'est pourquoi, à cette Mi-automne, on peuple la *table des enfants* de toutes ces poupées figurant les différentes catégories de « docteurs », Trạng-nguyên, Tiến-sĩ..., des compétitions littéraires antiques, de ces autels familiaux, de ces temples communaux où les lauréats auront à offrir de solennelles cérémonies lors de leur retour triomphal.

La Mi-automne est devenue dans ce pays d'Annam une fête si heureusement complexe qu'elle intéresse et réjouit, comme toutes les fêtes spécifiquement populaires, toutes les classes et tous les âges de la nation. Conçue à l'origine comme la *fête des agriculteurs*, uniquement soucieux de leurs récoltes, elle a été rajeunie et vivifiée par les conceptions et les aspirations nouvelles de la société. *Fête des accordailles*, elle contribue grandement à rapprocher les groupes et les familles si profondément isolés les uns des autres



Poupées en papier

depuis les dernières manifestations des jours de l'*An-Neuf*. *Fête des jeunesses universitaires*, elle doit apporter à tous l'espoir que dans les jours prochains ils pourront servir leur souverain et leur pays, et qu'ils seront dignes, et de leurs ascendants qui sont si confiants en eux, et de leurs belles et vertueuses compagnes qui aspirent dans le silence et dans le travail, à suivre leur cortège officiel au fond des palanquins roses.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LES DÉBUTS DE L'AMITIÉ FRANCO-ANNAMITE ÉVOQUÉS SUR LA SCÈNE, A SAIGON

par HUYNH VAN CHINH

Phap viêt so giao (Les débuts de l'amitié Franco-Annamite), tel est le titre d'une nouvelle pièce de théâtre rénové qui se joue actuellement en Cochinchine.

L'action de la pièce retrace les principales étapes de l'aide apportée par Mgr Pigneau de Béhaine, évêque d'Adran, à l'empereur Gia-Long, alors qu'il n'était encore que le prince Nguyên-Anh, exilé et poursuivi par les Tây-Son.

Le thème de cette pièce n'est pas nouveau, puisque déjà, en 1918, sous le Gouvernement de M. Albert Sarraut, l'idée en fut lancée par un groupe de journalistes annamites, artistes bénévoles, qui donnèrent des représentations dans presque toute la Cochinchine au profit de l'Emprunt National.

A vingt-cinq ans de distance, la plupart de nos confrères, atteints par la limite inexorable de l'âge, apprendront certainement avec plaisir, dans le calme de leur retraite, que leur excellente initiative, reprise par le Service local de l'I. P. P., sert la même cause nationale Franco-Annamite. Le flambeau n'a pour ainsi dire pas changé de main, puisque le sympathique conseiller fédéral Ho-van-Trung, qui remplissait naguère un des rôles les plus délicats dans la troupe des journalistes amateurs de 1918, continue aujourd'hui à apporter son inlassable collaboration à l'œuvre de la propagande pour le Secours National et la Cité Universitaire.

La collaboration Franco-Annamite au service des souffrances d'aujourd'hui et du relèvement de demain, quelle formule plus heureuse pour raffermir la confiance de ceux qui doutent encore des destinées de la France et de son Empire !

Ainsi l'avait compris notre confrère Michel My, de l'*Aube Nouvelle*, qui, en 1924, avait repris le thème de cet épisode de l'histoire d'Annam, avec quelques variantes près, sous forme d'une pièce de théâtre en français, *l'Annam sous la Terreur*.

Pour inculquer dans l'esprit de la foule les souvenirs du passé et les leçons du présent, il n'y a pas de méthode plus efficace que l'attrait du spectacle avec les belles paroles, les brillants costumes des acteurs et les situations émouvantes du drame.

La pièce adaptée par la troupe *Quoc-Gia Kich-Doàn* réalise tous ces éléments essentiels.

Le texte a été revu et corrigé par des lettrés et des écrivains annamites qui ont fait leurs preuves.

La richesse des costumes et des décors n'a rien à envier aux troupes professionnelles les mieux montées.

La présence d'artistes tels que Mme Nam-Phi, l'étoile cochinchinoise bien connue, est la meilleure garantie de la bonne tenue de la troupe sur la scène.

***

C'est le mardi 18 août, au Théâtre Municipal, qu'a eu lieu la première représentation de cette pièce au cours d'une soirée de gala à laquelle assistaient le Gouverneur Général, le Gouverneur de la Cochinchine et toutes les notabilités françaises et annamites de Saigon.

Après cette soirée, la troupe « Quôc-Gia Kich-Doàn a entrepris une tournée de plusieurs mois afin de visiter tous les centres de la Cochinchine.

Nul doute que cette tournée ne soit fructueuse tant au point de vue propagande dans les milieux annamites que recettes au profit des œuvres du Secours National et de la Cité Universitaire.

Le succès remporté par cette pièce lors des premières représentations données dans les théâtres de la banlieue de Saigon et de Cholon en est le meilleur augure.



Réception de M. le Gouverneur Général DECOUX et de M. le Gouverneur de la Cochinchine par le Comité d'organisation.

A côté de M. le Gouverneur Général, la vedette Cochinchinoise Mme NAM-PHI.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

MIETTES DE CHINE

(Kouang-Tchéou-Wan — Juin 1942)

par CLAUDE PERRENS

Fort-Bayard : que ce nom est curieusement choisi ! Ce n'est qu'une ville rose et douce, balayée de mélancoliques cocotiers avec des parterres de petits flox capricieux ; des maisons laides cachent leur architecture indigente sous une abondante verdure ; les Chinois y vivent dans un provisoire devenu définitif. La ceinture bleue de la Matché s'ouvre et se défait au rythme de la marée, apportant et remportant la vie ; les jonques se pressent à l'affût du vent pour déployer en un instant leurs voiles et partir à l'assaut des bateaux de commerce qu'elles capturent, lient et étreignent telles des fourmis leur proie. Tout est feutré, assourdi ; sans doute à cause de ce sable rose qui matelasse les rues ; le soir, les Chinois, ombres molles, dodues, viennent se promener le long de la Matché ; ils ondulent, se tiennent par le doigt ; les femmes rient gentiment, agitant leur petite crinière encre de Chine, avec une grâce asexuée ; les hommes sont maigres et ont une dentition à reflets d'or ; on regarde le clignotement lumineux des bateaux tandis que les jonques paisibles et leurs patients passagers supputent où le vent les poussera. Il y a une navrante mélancolie dans ce roulis blanc des Chinois à la recherche d'un souffle frais ; ils regardent l'horizon terne et n'esquissent aucun geste de tendresse, de joie, ou d'étonnement ; une molle placidité enveloppe la ville...

***

L'arrière des jonques dans le soleil couchant évoque les caravelles et le tout est léger et danse, comme dans mon souvenir, Christophe Colomb. Nous ne voyons plus la ligne basse de Potao que domine, qu'écrase la masse grise, unie, sans relief du *Lamotte-Picquet ;* je n'aime pas ce côté impersonnel des navires de guerre, combien je leur préfère la silhouette désordonnée, ventrue, et variés des bons navires de commerce ;

Nous avons contourné la darse, bruyante de tous les cris des cochons ceinturés chacun dans un panier personnel qui laisse tout juste dépasser un petit bout de queue ridicule. Les coolies les chargent sur leur dos vers une destination inconnue ; ces petits hommes ont un coup de main sûr et hissent sans effort apparent sur leur dos cette masse grise et sonore. Une société d'oies grises au cou désespérément tendu vers un avenir incertain nous a coupé le chemin ; dociles aux bâtons qui les guident, elles ont monté la pente boueuse, poussant un cri guttural, donnant l'impression de vouloir s'enlever, y renonçant et reprenant une marche indécise et interrogative. Après des jonques qui attendaient la mer et d'autres, usées, percées, définitivement couchées sur leur flanc, l'air extenué, nous avons trouvé une grève paisible, et regardé les caravelles de mon imagination, siller l'eau avec fluidité.

Au retour croisé des marins français, visions blanches, animées, gestes des bras, bonnes blagues, impression de fraîche, de solide sensualité que ne donne pas la vue — ou ce qu'on en devine — des corps chinois.

***

Recensement des patentes à Taiping. — Tâche grise et poussiéreuse dans un coin de Chine décevant où rien ne capte mon attention ; oh ! si, en arrivant, le bloc tout blanc du poste de police qu'entourent quelques cocotiers dépaysés dans cette grisaille et du sable ratissé en notre honneur, et à l'entrée de la petite ville quelques nobles panaches de verdure qui abritent une paillote, des tentatives d'échoppe et un début de chemin creux dans lequel se traînent ces étranges charrettes dont on ne voit que des roues, comme d'immenses sapèques et un petit buffle orné d'une bosse ; la foule nous regarde et nous défilons sous ces yeux curieux, étonnés, à michemin de la moquerie et du sérieux. Je monte vers une place encore ombragée où m'attend un petit groupe de soldats kaki, aux yeux qui roulent, inquiets, tandis qu'ils manœuvrent sans habileté leurs fusils pour me les présenter ; le chef des partisans m'accueille : c'est un grand diable dans une lévite noire qui l'allonge encore ; puis le kong-koc, l'air doux et renfrogné, avec à la main quelques documents administratifs d'où émergent d'un ensemble gris-jaune, quelques dansants caractères. Nous avons exploré ce village, plongeant sans jamais reculer dans toutes ces cellules de vie chinoise dont chacune ressemble à la suivante, sans marquer d'originalité, dans une uniforme, rayonnante, implacable saleté. C'est la vie, dans sa naturelle magnificence ; les enfants jouent avec la boue, partagent le sort des cochons ; les chiens dorment dans les ruisseaux ; l'eau est rare ; les mouches abondent et forment pour les gargotiers un solide fond de clientèle ; rarement une fantaisie, je ne remarque qu'un monte-charge extérieur ; c'est un restaurant dont la cuisine est à l'étage, on descend les plats fumants dans une caisse suspendue à une corde ; ce n'est pas plus difficile.

Les pharmacies brodent des arabesques qui furent dorées et conservent encore sous le moisi une certaine poésie légère qu'accentue l'odeur de santal qui sourd des innombrables petits paquets que préparent ces régénérateurs de vie ; car le Chinois se soigne, il demande aux poudres et aux décoctions de racines de mystérieuses recettes pour prolonger sa vie. Je suis las après une journée de visites, de franchir ces seuils noirs et de lutter contre cette masse, ce conglomérat d'enfants et de curieux qui me suivent, bouchant portes et fenêtres, aggravant ainsi l'obscurité naturelle des boutiques. Aucun sourire féminin ne rehausse cette grisaille ; il n'y a, en

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

fait de femmes, que de glapissantes commerçantes qui haussent le ton dès que je me mêle d'augmenter leurs patentes et ces petites prostituées largement fardées qui bravent le client et qui, elles aussi, se mêlent à la vie courante, les pieds dans le ruisseau, les joues dans un soleil de feu...

⁂

Téomane.

Des escaliers aux marches inégales ou manquantes descendent vers la mer ; mais non, ce n'est pas la mer, ce n'en est que l'antichambre ; et elle est à sec ; un faible liquide vaseux dans lequel le ciel ne parvient pas à se réfléter accueille quelques jonques dont nous ne voyons se profiler derrière les banyans que les mâts. Le Territoire cesse à cet endroit ; en face, c'est la Chine, celle, immense, que nous ne protégeons pas, adossée à cette minuscule portion de Chine, toute pareille en ombres, en saleté, en misère, et en vitalité que nous protégeons.

Nous déjeunons à l'improviste, comme nous aimons et de cette manière qui stupéfie nos Chinois ; un tronc couché au bord d'une mare sert de siège ; le chef du village nous fait aimablement apporter bancs et table, ainsi qu'un fourneau que vont alimenter du chaume de canne à sucre, longs filaments comme du chanvre qu'absorbe le feu. Trois cents yeux chinois nous épient, de loin d'abord, puis se rapprochent, goulus, curieux, finissant par tracer autour de nous un cercle d'ombre ; un cortège de mouches les précède, elles s'abattent sur nos vivres, ivres de cette nourriture occidentale imprévue, aubaine inespérée ; au loin, la pagode de Loui-Tcheou, comme un doigt visant le ciel.

Nous errons dans ce village qui n'est que terre et boue et où la moindre branche d'arbre sur un mur croulant accroche aussitôt un espoir de poésie, vite évanoui. Il fait chaud, une molle tiédeur nous baigne ; il y a dans l'air une ivresse printanière qui confère de la vie à ce décor immuable qui dans des centaines d'années sera identique à lui-même ; dans un recoin, seul, décharné, le torse nu, un homme piétine des feuilles de tabac, comme il presserait du raisin ; il a les pieds tout dorés, il est en sueur ; le tout s'amalgame ; les Chinois priseront ce tabac avec volupté dans une quelconque pipe à eau.

A une extrémité de ce bourg empuanté, d'étranges guenilles se dressent face à la mer : c'est le théâtre que surmonte un dais de toiles avec, comme fond de décor, la raie bleue et lumineuse de l'eau, quelques verts banyans, les voiles qui passent ; les acteurs dorment farouchement dans la pagode, couchés au pied des bouddhas ; certains fument, d'autres rêvent, les moustiquaires des tentes sont accrochées aux pieds des statues. Les hommes familiarisent avec les dieux indifférents qui ont ainsi une ultime raison d'être ; on vend de tout aux abords de ces coulisses improvisées : ce sont les marchands du Temple.

⁂

Potsi.

J'aime les marchands de cercueils : ils ont toujours un bon air réjoui entre leurs boîtes qu'adossent de petites ailes et des cachets coloriés qu'on me dit être le caractère bonheur. Pour mieux juger de l'effet, le marchand dispose ses cercueils en hauteur, ou à terre, ou sens dessus-dessous ; on les ouvre ; on les palpe, on évalue leur contenance ; je les trouve pour ma part bien étroits — sans doute le Chinois obèse n'est-il qu'une illusion due à un jeu de vêtement !

On me fait visiter une huilerie, voilà qui est plus immédiatement utile ; j'assiste, attristé, à cette transformation de ces petites choses qu'enfant j'achetais avidement dans des cornets sous la Tour Eiffel ; le cercueil de mes amies les cacahuètes est un tronc d'arbre, combien grand et profond pour ces petites choses ; on les presse à l'aide de cals et de pieux pour les forcer à vider leur huile malodorante qui ira ensuite attendre dans des jarres, curieusement chapeautées, le moment de se transformer en ces fritures dorées qui grésillent dans tous les marchés.

⁂

Tchimoun.

Il n'y a qu'une rue de terre, bordée de maisons de terre où des gens terreux mangent doucement des choses couleur de terre. Que c'est joli pourtant dans un rayon de soleil ce lettré qui peint sur un rouleau de papier doré des souhaits ; le rouleau est déroulé devant lui ; avec une sûreté étudiée, après un coup d'œil sur le modèle que lui propose le client, il jette avec élégance, d'un trait, ces gras et pourtant légers caractères qui ont chacun la valeur d'un tableau. Et puis on met le rouleau à sécher dans la rue ; une poule menace de passer par là, ne va-t-elle pas ajouter de ses pattes un addendum à ces caractères qui en seront tous brouillés ? mais non, l'encre qui sèche doit lui faire peur ; elle fait un prudent détour et respecte le chef-d'œuvre.

Les Chinois embrouillent à plaisir la poésie et l'humble tâche quotidienne, le respect dû aux traditions et le jeu banal de la vie. J'avise en flânant, accrochées aux murs en torchis, des boîtes auxquelles j'attribue aussitôt une vertu administrative et postale ; mais non, elles sont bourrées, jusqu'à ras-bord de papiers quelconques, engouffrés là-dedans sans autre forme ; il s'agit du respect dû à cette divinité abstraite qu'est le caractère ; tout ici a beau être boue et saleté, on préserve de toute souillure les papiers portant des caractères que par mégarde on a jetés à terre. Louable respect ! Mais pourquoi les Chinois n'apportent-ils dans ce geste, qui correspond, je pense, à un obscur instinct religieux, aucune élégance et enfouissent-ils ces papiers sales, qu'ornent ces dessins si évocateurs, dans une boîte quelconque, qui bave de fragments de caractères chiffonnés ? Je me souviens : au Japon, à Kyoto, dans un tramway, un conducteur ramasse un journal qui traîne, il découpe avec soin la photographie de l'Empereur, la plie, la met dans sa poche et abandonne le reste du journal avec douceur, l'air réfléchi comme un officiant.

⁂

Tchékam.

Nous avons loué une embarcation pourvue d'une petite voile frissonnante ; il y avait un vent léger, notre esquif dansait gentiment sur des vagues courtes et bleues ; nous avons longé la côte

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

qui ressemble à un pain d'épice gonflé de fruits confits ; le capuchon d'une pagode rose ou la ligne grise d'un feu d'alignement surgissent telles des sentinelles au port d'arme, mais on n'allume plus les feux et il est rare qu'une poignée de bâtonnets d'encens soit offerte par des mains suppliantes ; nous croisons des jonques dont la cargaison embaume ; nos respectifs pilotes échangent leurs impressions dans un langage rauque et dur qui porte loin ; puis notre jonque vire et s'échoue doucement dans le sable doré de la plage de Shawan. La société de Tchékam se baigne : corps fluets de Chinoises aux grâces sèches trempant dans une eau où marinent les détritus du restaurant... Je prends le thé dans une petite maison en bambou qui avance en balcon sur la mer ; autour de moi piétinent les pieds mouillés des Chinoises ; elles sont souriantes et si gaies, si contentes du jeu de l'eau, du soleil, de tout, de rien ; elles allument cigarettes sur cigarettes, grignotent des pastèques ; elles ont quelque chose d'ambigu, d'enfantin... Leurs jeux m'amusent ; au loin des jonques croisent et recroisent tels de grands oiseaux.

Comment ne pas aimer Tchékam ? la vie y sourd de partout ; c'est un spectacle permanent ; une prudente, avisée et légère Administration (française) a réussi ce miracle de maintenir le caractère chinois de la ville tout en l'agrémentant de ces commodités barbares qui s'appellent électricité, ébouage, cinémas... ; c'est du Moyen âge perfectionné ; les boutiques bâillent sur des ruelles où les chaises à porteurs parviennent difficilement à se faufiler ; autant de petites scènes dont les acteurs jouent avec un naturel parfait ; ces marchands ne sont pas improvisés, ils sont nés tels ; leur vie et le décor de leur vie ne font qu'un ; je me mêle à ce flot humain qu'endiguent tour à tour les rouleaux d'étoffes et les chapelets de saucisses ; les rues étroites sont recouvertes de toiles entre lesquelles glisse un furtif et aigu rayon de soleil ; la danse des caractères me poursuit à droite, à gauche et au-dessus de ma tête ; il y en a partout ; si je ne suis pas sensible à cette réclame, j'en aime la fantaisie ; elle me réjouit.

Il y a quelques places d'ombre, de repos ; elles sont rares, tant la vie est envahissante ; mais on a eu la prudence de réserver aux divinités quelques carrefours où un arbre étend une verdure reposante au-dessus d'une calme pagode ; sait-on jamais ? Il vaut toujours mieux se concilier les dieux.

Et le soir, fuyant la chaleur molle des rues où le souffle maritime ne parvient pas à chasser les relents de graisse, la jeunesse de la ville monte chercher une illusion de fraîcheur dans les cimetières qui la dominent ; des bancs, des tables, des marchands de sorbets, toute une société, animent les vieux tombeaux ; les petites amies fardées poussent des cris légers ; les jeunes gens se dandinent mollement ; un bruit confus monte de la ville qui s'étend là en bas comme un bouquet de violettes ; la rivière boit avidemment les glorieux rayons d'un soleil d'or ; les couples se rapprochent, mystérieuses ombres ; voici le poste de garde avec ses miliciens à l'air las et résigné et le minuscule jardin du pasteur, net et sans caprice avec des greens qui donnent la réplique à des carrés de fleurs ; de ce havre paisible, je jouis du spectacle de la Chine qui s'évanouit dans la féerie du soir...

Amis lecteurs Annamites !

Ce numéro contient des images d'Epinal et des affichettes destinées à vos enfants, à l'occasion de fête de la Mi-automne.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Pour les jeunes à la recherche d'une carrière : l'enseignement agricole en Indochine

QUESTION. — Le Directeur de l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Hanoi étant actuellement dans nos murs, nous lui avons demandé et il a accepté de venir, devant le micro, nous entretenir quelques instants de l'enseignement agricole en Indochine. En quoi consiste, Monsieur, cet enseignement ?

RÉPONSE. — Il existe, en Indochine, deux degrés d'enseignement agricole :

Un enseignement pratique distribué dans deux écoles : celle de Bencat en Cochinchine ; celle de Tuyên-quang au Tonkin ; et un enseignement supérieur donné à l'Ecole Supérieure d'Agriculture (Ecole Jules-Brévié) de Hanoi.

Deux mots d'abord, si vous le voulez bien, sur les écoles pratiques : chacun de ces établissements relève du Chef de Service local de l'Agriculture du pays de l'Union où il est situé : Aussi ne voudrais-je pas me rendre coupable d'indiscrétion en abordant un sujet qui ne peut être mieux traité que par ces deux fonctionnaires. Qu'il me soit, toutefois, permis de dire que l'enseignement dans ces écoles pratiques, d'une durée de deux ans, s'adresse à des jeunes gens possédant le certificat d'études primaires et qu'il forme d'excellents surveillants pour les entreprises agricoles ainsi que — par les élèves des sections indochinoises — les agents du cadre secondaire des services de l'agriculture de ce pays.

Q. — Vous parlez de « sections indochinoises ». Y a-t-il donc d'autres sections dans ces écoles ?

R. Depuis l'an passé, oui. Pour l'une d'elles, du moins. Eu égard à la précarité, puis, à la suspension des relations maritimes avec la métropole, une section française a été ouverte à l'école de Bencat.

Q. — Mesure appréciée, j'en suis certain, par de nombreux parents.

R. — Certes... Ceux que ce point intéresse n'ont qu'à s'adresser au Chef de Service local de l'Agriculture de la Cochinchine qui leur donnera tous renseignements utiles.

Et maintenant, parlons, si vous le voulez bien, de l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Hanoi.

Quel est le but poursuivi ?

Il est double : d'abord, former des ingénieurs d'agriculture — français et indochinois — destinés aux entreprises agricoles privées ou mutuelles du pays ; ensuite, pourvoir aux besoins en ingénieurs indochinois des Services de l'Agriculture de l'Union.

Ainsi, voyez-vous, notre école n'est pas une « école de fonctionnaires » conduisant uniquement et inéluctablement aux emplois administratifs. Elle vise avant tout à fournir aux nombreuses exploitations agricoles de l'Indochine un personnel technique qualifié.

But majeur assigné à nos efforts et maintes fois souligné par le Chef de l'Union Indochinoise.

Q. — Permettez-moi de vous interrompre... Vous avez parlé, il y a un instant d'ingénieurs d'agriculture français ?

R. — Oui. Depuis l'année dernière et, pour la raison déjà dite, une section française a été créée. Il semble bien qu'elle ait répondu à un besoin puisque, au premier concours d'admission, en septembre 1941, il s'est présenté un nombre de candidats double de celui d'élèves à admettre.

Maintenant que le but poursuivi par l'Ecole Supérieure d'Agriculture a été précisé, permettez-moi quelques mots, sur les moyens employés :

L'enseignement, qui, vous allez voir, revêt un caractère réaliste, un peu particulier, s'adresse à de jeunes bacheliers reçus à un concours annuel qui se déroule en septembre.

Cet enseignement est dispensé par des professeurs de l'Université Indochinoise et par des ingénieurs et spécialistes appartenant aux services, instituts de recherches et office de l'Agriculture, des Forêts, et Vétérinaires de l'Indochine ou à d'autres établissements techniques ou scientifiques de l'Union, notamment aux Instituts Pasteur et à l'Institut des Recherches sur le caoutchouc.

Les études durent trois années. Elles sont divisées en trois périodes :

La première — d'enseignement général préparatoire ; durée : 9 mois — se passe à Hanoi à l'Université Indochinoise. Les élèves y suivent les cours du P. C. B. et quelques cours complémentaires : mathématiques, géologie, pétrographie, microbiologie, génétique générale. C'est, en quelque sorte, l'équivalent de l'année de préparation aux écoles, en France.

La seconde période — d'enseignement technique théorique : durée : 15 mois — se passe successivement à l'Ecole d'Agriculture, à Hanoi puis à Saigon. Ce déplacement permet aux élèves de prendre contact avec le milieu agricole et industriel du Sud-Indochinois.

La troisième période — d'enseignement technique pratique : durée : 9 mois et demi — se passe sur le terrain, sous le contrôle de directeurs de stages, dans les stations, laboratoires, fermes, établissements zootechniques des services, instituts de recherches, offices de l'Agriculture : I. R. A. F. I. ; O. I. R., etc... ; également des établissements techniques ou scientifiques non administratifs : I. R. C. I., par exemple ; ou bien encore à l'O. I. C. A. A. M. ; enfin, dans des entreprises privées d'agriculture ou d'élevage.

Q. — Conception très réaliste en effet.

R. — Et qui présente non seulement l'avantage de former, d'une façon pratique, les futurs ingénieurs, mais encore de mettre ces jeunes face à face avec les beautés et les servitudes de la carrière qu'ils ont choisie.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Q. — Quelle est la réaction ?

R. — Très satisfaisante, en général.

Les jeunes gens, sont sensibles à cette participation précoce à la vie agricole du pays, à cette anticipation de leur rôle d'hommes... Tenez, je pense précisément à l'un d'entre eux qui, ces mois derniers, a collaboré activement avec une brigade de génie rural, à la construction d'une piste d'intérêt économique dans le Bas-Laos..., à un autre qui, à la tête de coolies moïs, a su seconder efficacement l'ingénieur français chargé de l'équipement d'une ferme de colonisation du Sud-Annam..., à un autre encore qui participe avec entrain au grand effort ordonné poursuivi dans toute l'Indochine pour l'amélioration de la production des textiles.

Je n'en citerai pas plus ; j'aurais l'air de lire un palmarès. Mais je voudrais rendre le plus fidèlement possible le climat de ces études actives — en plantation, en forêt, en rizières — qui s'adressent autant au moral qu'à l'intelligence.

Q. — Qu'en disant les planteurs, puisque, en fin de compte ils sont directement intéressés ?

R. — Ceux qui ont vu travailler ainsi nos élèves ont noté leur volonté de faire œuvre utile et les ont appréciés. Les appréhensions que d'aucuns pouvaient avoir au début sur l'intérêt porté aux choses de la terre par des jeunes gens d'Indochine ayant poussé assez loin leurs études se sont, je crois, dissipées devant les faits.

De sorte que — et nous voici arrivés au dernier point de cette causerie — possibilités offertes aux anciens élèves diplômés de l'école — les chefs d'exploitation agricoles leur sont favorables. Actuellement quelques ingénieurs indochinois d'agriculture sont employés dans des affaires rizicoles, d'hévéaculture, d'élevage. Leur nombre grandira, j'en suis convaincu. Il ne faut pas oublier que l'Ecole Supérieure d'Agriculture de l'Indochine — sous la nouvelle formule — est des plus jeunes, puisque c'est en 1938, sous la haute autorité du Gouverneur Général Jules Brévié, qu'elle a été créée.

Les ingénieurs indochinois, non employés dans le privé ont été engagés par l'Administration qui avait besoin de personnel qualifié.

Quant aux Français dont les premiers ne sortiront de l'école que dans un an, outre les possibilités d'emplois à eux offertes par les entreprises privées, une porte est ouverte aux meilleurs : celle de l'Ecole Supérieure d'Application d'Agriculture Tropicale, de Nogent-sur-Marne, en France, permettant, après une nouvelle année d'études, d'entrer dans les services de l'Agriculture aux Colonies.



Abonnez-vous et faites-nous des abonnés !

Vous nous encouragerez !

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La Semaine dans le Monde

LES INFORMATIONS DE LA SEMAINE

DU 16 AU 22 SEPTEMBRE 1942

LES OPÉRATIONS EN EXTRÊME-ORIENT

Dans le Pacifique.

Des escadrilles japonaises ont effectué dans la nuit du 17 septembre un raid contre Port-Moresby, dernière base britannique en Nouvelle-Guinée. Les objectifs militaires ont été sérieusement touchés.

En Chine.

Des opérations de nettoyage contre des éléments chinois ont été effectuées avec succès par des troupes nippones dans la province du Honan. Vers le 16 septembre, d'autres part, un groupe japonais a attaqué des éléments communistes près de Suchiao-Shen, à 8 kilomètres au Nord-Ouest de Shaochen, dans le Nord du Kangsi, et les a mis en déroute.

A la suite de la disette qui règne dans la zone de Chungking à la suite des inondations du Fleuve Jaune au Honan, les forces de Chungking ont fait plusieurs tentatives sans succès pour opérer des razzias dans la zone japonaise.

On signale des succès locaux remportés contre des éléments de Chungking par les groupes japonais Hasegawa, Shiyama et Kobayashi, respectivement dans les régions de Hsinan, à 16 kilomètres de Kinhsien (Est du Honan), et à 10 kilomètres de Tungsu, sur la rive du nouveau fleuve Jaune.

Aux Indes.

On annonce de Bombay que le commandant de la Marine britannique aux Indes, Sir Fitz Herbert, a déclaré que les quatre ports du pays Bombay, Calcutta, Madras et Karachi seront transformés en bases navales.

SUR LES FRONTS D'EUROPE

En Russie.

La situation sur le front de Stalingrad est sensiblement la même que celle qu'elle était il y a huit et même quinze jours. Le sort de la ville est toujours incertain et l'attaque massive soviétique au Nord de la ville à l'aide des troupes fraîches témoigne de la volonté du commandement russe de soulager la pression croissante exercée sur la ville et de rétablir le contact avec des défenseurs de la ville, cette attaque a été repoussée. Les combats de rues se poursuivent sans un instant de répit, mais les progrès réalisés par les Allemands sont peu visibles. La plus grande confusion règne dans l'amas de ruines qu'est Stalingrad. Les formations aériennes allemandes pilonnent sans cesse systématiquement ce qui reste de la vaste cité.

Des informations de source soviétique annoncent que des renforts russes ont pu traverser la Volga de nuit pour se joindre aux défenseurs de la ville. De source allemande, on annonce que la prise de Stalingrad ne signifiera pas que la totalité de l'agglomération sera tombée aux mains de l'assaillant mais que celui-ci dominera la plus grande partie de la surface habitée.

Dans le secteur de Mozdok, les troupes du Reich, après avoir effectué de nouvelles brèches dans les lignes russes sur la rive sud du Terek et maîtrisé un terrain difficile et miné, ont occupé les villes de Terek et Vladimirovsk. Les pétroles de Grosny sont maintenant à portée des troupes allemandes.

Une bataille de matériel s'est poursuivie pendant toute la semaine, dans la région de Rjev. Les Russes ont lancé plus de 300 attaques dans ce secteur pour n'obtenir que des gains territoriaux insignifiants.

De nouvelles tentatives soviétiques pour percer les positions allemandes au Sud du lac Ladoga ont été repoussées. Les Soviets essayent vainement depuis des mois de se frayer un chemin dans cette région en vue d'établir une communication terrestre avec Leningrad.

Sur le front de Mourmansk, on signale une activité accrue au cours de la semaine.

En Afrique du Nord.

On signale de fréquents bombardements par la R. A. F. de Tobrouk, principal port de ravitaillement de l'armée Rommel.

En Atlantique.

Une tentative faite par les Britanniques pour faire passer à destination d'un port russe un convoi de 45 navires marchands puissamment escorté a été interceptee par les formations aéro-navales du Reich dans les parages de l'océan Glacial arctique entre les côte du Spitzberg et le port de Mourmansk. En six jours de bataille, les avions allemands ont coulé 25 navires faisant un total de 177.000 tonnes, 8 autres cargos ont été si sérieusement endommagés qu'ils peuvent être considérés comme perdus. En outre le *Luftwaffe* a coulé un destroyer et deux patrouilleurs. Un autre destroyer a été incendié. Les sous-marins ont coulé 5 navires marchands jaugeant 29.000 tonnes et ont atteint 2 destroyers.

A Madagascar.

Le Gouverneur Général Anet a fait radiodiffuser le message suivant : « Les contacts qui ont été pris avec le Haut commandement britannique soulignent des exigences de l'occupant inadmissibles en tous points, une seule réponse a pû être faite : la résistance. Nos troupes continuent donc leur mission de défense et la poursuivront jusqu'au bout. J'ai invité la population à conserver le calme qu'elle a gardé jusqu'ici. Toutes les mesures sont prises par ailleurs pour que sa sécurité ne soit en rien menacée ».

Selon des informations reçues le 18 septembre, les troupes françaises étaient aux prises avec l'ennemi à Ankazobé, sur la route de Majunga à Tananarive. D'autre part, les Anglais qui ont débarqué à Tamatave ont dépassé Brikaville. Les troupes françaises et indigènes, malgré une infériorité numérique de 1 contre 10, continuent la défense héroïque de l'île.

En France.

Le général Bridoux, secrétaire d'Etat à la Guerre, a prononcé un discours au cours duquel il dit notamment : « Maintenant que l'armée est reconstituée et renovée dans ses méthodes et rajeunie dans ses cadres, elle doit se préparer à remplir toutes les grandes tâches qui lui incombent. Demain, de nouveaux assauts peuvent être menés contre certains de nos territoires. Il faut que ces assauts, s'ils venaient à se produire, nous trouvent forts et en mesure de combattre non seulement pour l'honneur mais pour maintenir intégralement les positions qui nous sont confiées. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

DANS LE MONDE

Stalingrad.

L'hiver approche, Stalingrad n'est pas tombé, bien que dans une situation désespérée, mais malgré tout, certains indices laissent à penser que l'hiver 1942-1943 sera pour la Wermacht autre chose que ne l'a été le précédent.

Si Stalingrad tombe, toute la politique de la guerre va s'en trouver profondément modifiée, car le Reich pourra certainement atteindre l'océan Indien par la suite.

Ainsi le destin de Stalingrad peut régler pratiquement le sort de l'Europe.

Que la Wehrmacht réussisse à toucher la Caspienne et, dès lors, nous pourrons dire que l'Europe aura pratiquement terminé sa guerre.

Si Stalingrad tombe, ces richesses, par la suite, deviendront la propriété du véritable Occident européen, c'est-à-dire des pays maîtres de la pensée humaine : l'Allemagne, représentante du génie nordique, mais aussi la France, détentrice auguste du génie gréco-latin.

(VOIX D'EMPIRE du 18 septembre 1942.)

Berlin s'est assigné Stalingrad comme ligne extrême de son avance en 1942. Elle va maintenant fortifier son front, organiser pour l'hiver ses lignes de communications et de ravitaillement. Donc pas d'offensives en perspective, la tâche militaire de l'armée sera de contenir les efforts russes qui s'efforceront avec l'hiver de reprendre l'avantage.

Est-ce à dire que le front d'Egypte restera stationnaire ? Nullement ! C'est le froid qui oblige les troupes allemandes à adopter des positions d'hiver, le problème ne se pose plus de la même façon pour l'Egypte. Il est donc probable que nous verrons le Maréchal Rommel se diriger bientôt vers le canal de Suez.

Car, après tout, durant l'hiver, la meilleure voie de ravitaillement du Caucase serait celle qui viendrait du Moyen-Orient.

(VOLONTE INDOCHINOISE du 19 septembre 1942.)

Quoi qu'il en soit :

La bataille de Stalingrad est dès maintenant entrée dans l'Histoire avec un titre évocateur : celui d'être la plus sanglante des batailles depuis qu'il y a des armées et qui se battent.

Les soldats-maison de Winston Churchill ne risquent guère de ravir ce record !

(LES NOUVELLES du 10 septembre 1942.)

Au sujet de cette résistance on se demande ce que veut dire le ministre de la Production britannique, sir Olivier Lyttleton, lorsqu'il déclare : « Il reste vingt jours à passer. Si la Russie peut tenir encore quelques semaines, la balance pèsera en notre faveur ». Quel événement va-t-il se passer ? La création du second front ? Une offensive aérienne gigantesque des Anglo-Américains ? Ou l'arrivée sur le front du Caucase d'une forte quantité de matériel de guerre allié ?

On ne tardera pas à le savoir.

(HANOI-SOIR du 18 septembre 1942.)

(Mais peut-être constaterons-nous, dans vingt jours, qu'il n'y avait là qu'une simple rodomontade, comme nous y sommes habitués.)

Sur mer.

Ce que nous savons, par contre, c'est que :

... A moins d'un miracle, dit-on, dans les milieux maritimes, les Etats-Unis et leurs alliés commenceront l'année prochaine avec un tonnage marchand inférieur à celui qu'ils avaient au début de 1942.

Comme l'a bien montré le commandant Jouan :

Si l'Angleterre perd la bataille de l'Atlantique ou, plus exactement, si elle ne gagne pas la guerre avant d'avoir succombé sous les pertes que lui impose celle-ci, son destin et celui de l'Empire britannique sont scellés.

(VOLONTE INDOCHINOISE du 7 septembre 1942.)

Deux sortes de courage.

Pour les Russes, Stalingrad, pour les Anglais Majunga : chacun combat à sa façon ; mais ces agissements, dont nous souffrons, ont au moins le mérite d'ouvrir les yeux à bien des gens.

Vous égoïstes Anglais qui nous avez froidement « laissés tomber » à Dunkerque, êtres fourbes, d'âme pillarde, de cœur sec et cruel, qui nous voyant vaincus, désarmés et les bras liés, venez couler nos navires de guerre immobilisés dans nos ports, bombarder la banlieue de Paris, nos grandes villes et nos ports de mer, nos trains civils en marche inoffensive, tuer nos femmes, nos enfants, sous les bombes de vos avions, envoyez impitoyablement par le fond nos navires marchands, cherchez à étouffer la France dans l'étranglement de votre blocus, et même tentez de l'envahir, sur les bords de la Manche, à cette fin bien calculée de retarder l'envahissement de votre île en contraignant vos ennemis à vous combattre chez nous, sur notre sol *que les batailles mettront en désastre et ruineront, et non pas sur le vôtre, que vous souhaitez de préserver. Vous qui affamez et agressez nos Colonies, Djibouti, Mers-el-Kébir, Saint-Pierre et Miquelon, Dakar, Madagascar, y tuez nos soldats en les attaquant en forces et* sans droits, *envahissez et « occupez » nos villes coloniales et nos territoires coloniaux, faites prisonniers,* sans droits (*et agissant tels des forbans, des pirates, empilez nos colons, leurs femmes, leurs enfants, pêle-mêle avec nos soldats sur vos navires de guerre, et les transportez dans votre île brumeuse, féroces fauves que vous êtes.*

Ah ! ce n'est pas un « second front » que vous cherchez à installer ; mais une multitude de fronts, dans tous les coins de l'Univers. Vous êtes pour la grande formule ; « Diviser pour régner », — et voilà tout...

A Dieu ne plaise que vous soyez vainqueurs : au train dont vous allez vous feriez par votre victoire, exactement la ruine du Monde entier !

(IMPARTIAL du 15 septembre 1942.)

Comme le dit l'éditorial de VOIX D'EMPIRE du 17 septembre 1942 :

Et c'est pourtant ce pays qui est incapable de se battre qui voudrait continuer à régenter le Monde !

.....

Lui et ses ministres feraient mieux de songer à éviter que ne flotte un jour le pavillon à croix gammée sur Buckingham-Palace.

Messager de paix..., ou envoyé des trusts.

Certes, avec quel soulagement le monde accueillerait-il la fin du cauchemar ?

Le rameau d'olivier que M. Myron Taylor présentera au Pontite Suprême sentira le pétrole et la suin du veau d'Israël.

La Paix des trusts américains vise à l'asservissement du monde par le culte et au développement effréné d'un matérialisme éhonté.

Autant dire que la vraie paix du monde est complètement opposée aux buts judéo-yankees dont Franklin Roosevelt est devenu, hélas ! le « supporter ».

(VOIX D'EMPIRE du 18 septembre 1942.)

EN FRANCE

L'entente de l'Empire Français et du Reich Allemand fera la paix du monde, malgré les efforts anglais

Mais les Anglo-Saxons et leurs complices firent tout pour empêcher cela.

La prétendue opposition, la prétendue incompatibilité, c'est bien plutôt l'intérêt judéo-anglo-saxon

Université Côte d'Azur. Bibliothèque

qui, depuis cinquante ans, brouille toujours à son profit, le jeu dont les cartes sont les puissances européennes.

(LA LEGION DE COCHINCHINE, 2e quinzaine de septembre.)

Ceux qui ne comprendront jamais rien.

Maurras avait clairement dénoncé cette action néfaste du « parti anglais » en France. A ce sujet, l'ACTION du 17 septembre 1942 rappelle ces paroles.

« Il y a cent ans, l'Autriche alliée et subventionnée de l'Angleterre, n'en a pas moins sauvé une grande portion de la fortune anglaise. C'est le même rôle autrichien que nous destine l'Angleterre au XXe siècle.

» Sans doute ce plan (le plan Delcassé) apparaît plus grave... quand on le considère dans les calculs d'un roi anglais qui nous veut pour son soldat sur le continent... L'Angleterre souhaite le conflit, et l'espère... L'Angleterre exigeante, nous lançait à toute vitesse sur l'Allemagne inquiète. »

Aujourd'hui encore, en dépit de la leçon des événements, cette influence néfaste se fait sentir.

« Il existe encore de nombreux Français qui sont tout comme l'âne de Buridan pris entre la vérité et le mensonge et subissent l'influence de mauvais bergers, qui, bien qu'ils ne soient plus maintenant au pouvoir, n'ont pas cependant perdu toute action sur eux. Ils s'appliquent à entretenir le public dans l'idée que leur jour reviendra et est proche, grâce à la victoire des Anglo-Saxons aidés des Bolchevistes. Et ce sont toute une suite de rumeurs abracadabrantes, de propagandes tendancieuses destinées à impressionner ces Français. »

*Le chroniqueur de l'*Action Française *conclut : « Quand la guerre s'achèvera, en aucun cas l'avenir ne ressemblera au passé et la situation des siècles enterrés n'aura pas la moindre chance de prévaloir.*

» Voilà ce dont il faut que les Français se persuadent. »

(ACTION du 18 septembre 1942.)

L'expérience est un flambeau qui n'éclaire que ceux qu'elle a brûlés. Mais il est, à cet égard, des gens qu'elle carboniserait en vain jusqu'à la moelle des os, avant qu'ils aient senti quelque chose.

C'est eux que stigmatise Alceste dans l'ACTION du 19 septembre 1942.

Pendant ce temps la Radio de Londres et de New-Delhi célèbre pompeusement l'effort de guerre britannique ; pendant ce temps de Gaulle cambre avantageusement devant le micro de Radio-Bobards son torse de libérateur de l'Empire français « opprimé par le Gouvernement de Vichy ». « Tous les Français indignés, du premier au dernier, sont avec le Comité de la France libre, et attendent unanimement, pour se soulever, les parachutistes de l'Union Jack et de la Croix de Lorraine, qui viendront les délivrer, etc... » Et il se trouve encore de pauvres diables qui le soir, blottis au coin de la petite lampe de leur T. S. F., savourent honteusement ces bonnes paroles, propagées aux quatre coins de l'éther !...

Parlez, salivez, transfuges menteurs et lâches, dans le calme douillet de vos retraites londoniennes, au sein de vos familles « franco-britanniques (selon les termes de vos propres journaux ») ; et vous qui, en septembre 1942, en êtes encore à boire leurs paroles, restez comiquement accrochés au bouton de votre T. S. F. : la Deuxième Révolution française a vraiment autre chose à faire qu'à se soucier de vous, pauvres diables inconscients !

Pour nous, qui nous contentons d'être des Français tout court, les Français du Drapeau Tricolore, sans Union Jack, sans « homes franco-britanniques », sans dithyrambes churchilliens, sans loges écossaises, ce nous est un grand réconfort, à travers les épreuves que nous impose chaque jour un ennemi impitoyable, ne sachant se battre que contre ses anciens alliés, à dix contre un, ce nous est un grand réconfort, dans notre tristesse, de voir l'unité de notre jeune Empire s'affirmer dans ces souffrances mêmes, proclamer son honneur et sa fidélité, montrer aux pâles mercenaires de Londres et de Washington comment — aux termes de leurs propres écrivains — se battent de vrais soldats, les soldats de PETAIN — « bitterly and well — âprement, et bien ! »

Mais, en dépit de tous les obstables, la Révolution Nationale se fera.

Comment ne pas sentir en effet qu'une Europe nouvelle, qu'un monde nouveau se dégage de cette guerre. Croit-on donc que les ouvriers reprennent les outils, que les paysans peinent aux champs pour permettre aux manieurs de capitaux de revenir en maîtres ? Tout le monde sait aujourd'hui, tous les hommes du monde savent aujourd'hui, que dans les décombres se cachent des dividendes ; tout le monde sait que le travail est la matière par excellence exploitée et la matière qui fut jusqu'à ces jours odieusement exploitée. On sait que les marchés où les capitaux se disputent trop longtemps, conduisent à de nouveaux désastres. Cette guerre doit être la fin de ce monde qui portait la guerre en lui. Une autre civilisation, un autre monde doit naître, une civilisation, un monde où le travail et le capital doivent engendrer un socialisme qui ne ressemblera pas à celui des profiteurs, qui ne pourra pas être celui de Karl Max, mais celui des sentiments, un socialisme qui tiendra compte des aspirations nationales des masses, comme l'a dit le Président Laval, un socialisme qui aura partout les mêmes droits, un socialisme qui établira la souveraineté du travail. Depuis plus de dix ans déjà, le socialisme, sous des noms divers, progresse dans le monde entier. Il faut comprendre cette progression et l'accepter.

(RADIO-BULLETIN du 11 septembre 1942.)

Il importe en effet de mettre au point et de préciser la signification exacte de l'action de Pierre Laval. Celle-ci, d'une part, a signifié dans une certaine mesure un coup de barre contre un danger qui menaçait la Révolution Nationale à peine éclose : celui de tomber dans une réaction conservatrice pure et simple ; or une Révolution n'est pas une réaction, c'en est même le contraire : dans son discours, souvent commenté de façon trop fantaisiste, le Président Laval a voulu insister là-dessus, sur le côté social de la Révolution Nationale. De même qu'en Allemagne le National-Socialisme, comme l'indique son nom, s'est opposé au conservatisme des « Casques d'acier » (voyez le refrain du *Harst Wessel Lied*), nos camarades tués par le front rouge ET PAR LA REACTION, de même que le Duce est allé jusqu'à dire que le Fascisme était un mouvement de gauche, de même que la Falange s'est élevée contre Gil Robles et les prudents abstentionnistes de droite, de même qu'en France le Maréchal s'est dressé contre un certain haut patronat indigne.

L'ancien régime est mort pour toujours depuis juillet 1940 et c'est le Président Laval qui en a brisé les derniers vestiges récemment en supprimant les bureaux de la Chambre et du Sénat.

(VOIX D'EMPIRE du 15 septembre 1942.)

EN INDOCHINE

Une Indochine Nouvelle.

De toutes parts les constructions, les réalisations, s'élèvent, en ce pays, qui prend un visage nouveau et moderne.

Ainsi, à Dalat, la Cité Amiral-Jean-Decoux.

Le double but que se propose l'institution de la Cité-Jardin de Dalat qui portera le nom de son fondateur le Vice-Amiral Jean Decoux, Haut Commissaire de France du Pacifique et Gouverneur Général de l'Indochine est de :

Permettre aux femmes, aux malades, à ceux qui ont souffert des rigueurs du climat tropical de retrouver force, vigueur et santé dans le cadre pittoresque de notre belle station fédérale d'altitude ;

Faciliter aux personnes ayant des ressources modestes, une famille nombreuse, la possession à Dalat d'une petite propriété et d'un chalet de repos.

Pour la création de cette Cité, l'Amiral Jean Decoux permet aux familles de condition modeste de se rendre dans notre station d'altitude dont le climat est

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

celui de la métropole. On ne saurait trop l'en remercier.

(SOIR D'ASIE du 10 septembre 1942.)

La Cité Universitaire.

Elle s'élève rapidement, triomphant des difficultés de toutes sortes.

Il ne faut pas oublier en effet comme dans toute la périphérie d'Hanoi que l'emplacement de la Cité est constitué presque entièrement par des mares et rizières profondes, nécessitant des remblais importants et des transports de terre sur des distances considérables. Les services techniques ont dû, dans tous les domaines, résoudre des problèmes difficiles. Mais on peut dire dès maintenant que la Cité Universitaire fera honneur à ceux qui l'auront conçue et réalisée.

(VOIX d'EMPIRE du 17 septembre 1942.)

Une jeunesse nouvelle.

Une jeunesse nouvelle s'éveille à la vie libre et disciplinée à la fois, dans tous les pays de l'Union.

L'enfance et la jeunesse annamite n'ont et ne doivent avoir qu'un idéal, qui sera à la fois très annamite et très français : servir et aimer l'Annam de S. M. Bao-Dai et la France du Maréchal Pétain ; rester disciplinés et unis derrière ces deux grands Chefs de la Patrie commune.

C'est encore le Maréchal qui a souligné que l'avenir de la nation est dans le patriotisme ; puissent les guides de notre jeunesse lui inculquer de saines conceptions sur ce patriotisme.

(PATRIE ANNAMITE du 7 septembre 1942.)

LA VIE INDOCHINOISE

La semaine du 15 au 21 septembre 1942.

Mardi 15. — L'Amiral Decoux, accompagné de M. le Secrétaire général Gautier et de M. Cousin, Directeur des Finances, se rendit à l'atelier des monnaies de Hanoi, que lui fit visiter M. Guillanton, Inspecteur général des Mines, et M. Champagne, directeur de l'Atelier.

= En réponse au télégramme qu'il adressa au Directoire à l'occasion du deuxième anniversaire de la Légion, l'Amiral Decoux reçut le câble suivant du Secrétaire d'Etat aux Colonies : « Le Maréchal Chef de l'Etat, touché des sentiments de confiance et de dévouement qui lui sont adressés au nom de la Légion d'Indochine, me charge d'être l'interprète de sa gratitude auprès des Légionnaires et de vous-même ».

= L'Indochine apprend avec une vive satisfaction que par décret du 8 septembre, le Maréchal Chef de l'Etat a promu au grade de Résident Supérieur de 1re classe M. Pierre Delsalle, Résident Supérieur au Tonkin ; au grade de Résident Supérieur de 2e classe, M. Georges Gautier, Secrétaire général, et M. Emile Grandjean, Résident Supérieur en Annam.

Mercredi 16. — L'Amiral Decoux visita les chantiers de la Cité Universitaire, qui progressent de façon satisfaisante. Un premier pavillon, abritant 80 étudiants, sera prêt fin novembre, un deuxième pour le Têt. Accompagné par MM. Gautier, Secrétaire général, et Haelewyn, Directeur du Cabinet, le Gouverneur Général fut reçu par MM. Bigorgne, Inspecteur général des Travaux publics, et Charton, Directeur de l'Enseignement.

= Le délégué régional de la Croix-Rouge transmit au Siège Central de Vichy 305.500 francs représentant le produit de la vente d'insignes du 31 mai.

Jeudi 17. — Une généreuse donatrice annamite anonyme remit à l'Amiral Decoux une somme de 12.000 piastres, dont 2.000 pour la Cité Universitaire, et 10.000 pour les prisonniers de guerre.

= Des services religieux furent célébrés à la Cathédrale et au Temple d'Hanoi, à la mémoire des victimes des bombardements de Rouen et du Havre, en présence des autorités civiles et militaires, et du Président de la Légion.

= A l'occasion de la rentrée des classes, des cérémonies de salut aux couleurs eurent lieu dans toutes les écoles de Cochinchine, notamment dans la région Saigon-Cholon, où elle revêtirent un éclat particulier, en présence des autorités civiles et militaires, et des notabilités de la Légion.

Vendredi 18. — L'Amiral Decoux visita l'Ecole technique industrielle de Hanoi, et félicita le Directeur et le personnel des résultats obtenus par cet établissement qui comprend actuellement 400 élèves, dont 300 internes.

Samedi 19. — Un Salut solennel aux Couleurs eut lieu au Lycée A.-Sarraut à l'occasion de la rentrée. Y assistaient MM. Haelewyn, Directeur du Cabinet, représentant le Gouverneur Général, Aurillac, Chef de Cabinet du Résident Supérieur au Tonkin, et le Commandant Ducoroy, Commissaire général aux Sports-Jeunesse, ainsi que M. Barth, Président de la Légion et M. Charton, Directeur de l'Enseignement, qui prononça en cette occasion une vibrante allocution.

= Le Commandant Ducoroy, Commissaire général à l'Education Physique, aux Sports et à la Jeunesse présida à Haiphong une grande réunion de la Jeunesse d'Empire, à qui, après la manifestation, il adressa un ardent appel, faisant acclamer le nom du Maréchal.

LES LIVRES

Une nouvelle contribution à la fixation du Droit Indochinois : « Le Statut des Missions en Indochine », par MM. Caratini et Ph. Grandjean.

A l'Imprimerie d'Extrême-Orient vient de paraître *Le Statut des Missions en Indochine*, par M. CARATINI, avocat à Saigon, et M. Philippe GRANDJEAN, avocat à Hanoi, préfacé par M. DE FEYSSAL, Directeur Honoraire de l'Enregistrement.

Cet ouvrage, qui fait partie de la collection *Etudes indochinoises et Extrême-Orientales*, publiée sous la direction de M. CAMERLYNCK, sera, sur un point de droit important, d'un précieux concours tant pour la magistrature et le barreau que pour les résidents, administrateurs, etc...

Etudiant l'application à l'Indochine des décrets du 16 janvier 1939 et du 6 décembre 1939, les auteurs, ont, ainsi que le dit M. DE FEYSSAL dans sa préface, « analysé ces textes d'une façon très précise et très complète. Leur exposé objectif, équitable, intelligent, instruira leurs lecteurs autant qu'on peut le désirer.

» C'est en cela que leur œuvre déborde très heureusement les limites de l'érudition et de la théorie.

» A des textes d'une telle importance, dont l'influence sur la destinée d'un pays, sur son orientation religieuse et politique est si grande, ne peuvent suffire de bonnes intentions et le souhait de mettre de l'ordre dans « une situation juridique indéterminée », selon l'expression du rapport de présentation du décret du 16 janvier 1939.

» En consacrant leurs loisirs à un travail désintéressé dont un immense bien peut sortir MM. Philippe Grandjean et Marcel Caratini auront mérité la reconnaissance de leur seconde patrie, l'Indochine. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Du 27 septembre au 4 octobre 1942
Écoutez RADIO-SAIGON.

Lundi 28. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Alfred Cortot et M. Darrieux ; — 16 h. 45 : Emission spéciale à destination de Radio-Tokio ; — 17 heures à 17 h. 40 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : *Petite histoire des grandes découvertes* (suite), par Louis Charpentier ; — 20 h. 15 : La semaine de Radio-Saigon ; — 20 h. 20 : Concert ; — 21 heures : *Au fil des ondes*, chronique saigonnaise de Roméas ; — 21 h. 15 : Vos disques préférés.

Mardi 29. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Chansons napolitaines ; — 17 heures à 17 h. 40 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : *Les Entretiens littéraires*, de Charles Cerighelli : « Chateaubriand » ; — 20 h. 15 : *Le Message du Jour*, par la Légion ; — 20 h. 20 : Concert classique ; — 21 heures : *Un reportage aux forêts et scieries de Bienhoa.*

Mercredi 30. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Valses et chansons ; — 17 heures à 17 h. 40 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : *Pour les enfants :* Blanche-Neige et les Sept Nains ; — 20 h. 15 : Radio-cocktail ; — 20 h. 50 : Concert par l'orchestre de chambre de Radio-Saigon : 1° *Sylvia*, de Léo Delibes ; 2° *Sérénade*, de Rachmaninoff ; 3° *Pièce en forme de Habanera*, de Maurice Ravel ; 4° *Soirs*, de Florent Schmitt.

Jeudi 1er. — 12 h. 15 : *La minute des Jeunes ;* — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique militaire ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : Concert ; — 20 h. 15 : Théâtre : La critique de l'*Ecole des Femmes*, pièce de Molière.

Vendredi 2. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Negros spirituels ; — 17 heures à 17 h. 40 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : *La lettre du Tonkin*, de Paul Munier ; — 20 h. 15 : *Le Message du jour ;* — 20 h. 20 : *Le Coffret à Musique*, par Charles Roques ; — 21 heures : Vos disques préférés.

Samedi 3. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Orgue de cinéma ; — 17 heures à 17 h. 40 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : Causerie ; — 20 h. 15 : *Le Message du jour ;* — 20 h. 20 : *Le Casino des Illusions ;* — 20 h. 50 : Musique de danse ; — 21 h. 15 : Nouvelles de France.

Dimanche 4. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique de danse ; — 17 heures à 17 h. 40 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : *Pèlerinages et miracles de Lourdes*, par Louis Vaucelle ; — 20 h. 07 : La semaine dans le monde ; — 20 h. 15 à 21 h. 30 : *La Tosca*, opéra-comique de Puccini.

Naissances, Mariages, Décès...

Naissances.

ANNAM

Françoise-Danielle-Monique, sœur de Monique, Michel et Jacques Osternaud (14 septembre 1942).

Suzanne, petite sœur de Jean et Simone Dugast (13 septembre 1942).

TONKIN

Françoise-Solange-Berthe, fille de M. André-René-Stanislas-Albert François, ingénieur des Arts et Manufactures et de Mme, née Mercier (14 septembre 1942).

Jean-Paul-Antoine-Guglielmir fils de M. Michel Guglielmi et de Mme, née Fomenko (15 septembre 1942).

Anne-Marie-Marthe-Thérèse, fille de M. Charles-Jean Grimaldi, capitaine d'infanterie coloniale, et de Mme (16 septembre 1942).

Claude-François-Alexandre, fils de M. François-Victor-Archange Limouzin, contrôleur des D. et R. de l'Indochine, et de Mme, née Apostoli Yvonne-Marceline (17 septembre 1942).

Annie-Francelle-Josiane, fille de M. Marie-François-Victor Lenoir, et de Mme, née Lasvigne (18 septembre 1942).

Claude-Aimé, fils de M. Aimé-Jean Bret, et de Mme, née Bartholomeau (19 septembre 1942).

Mariages.

TONKIN

M. Roland-Paul Denis, officier de la Marine, fils de Mme et M. Antoine Denis, ingénieur à Paris, avec Mlle Charlotte-Constance Borel, fille de Mme et M. Charles-Ernest Borel, le sympathique et bien connu planteur de Co-nghia (Phuly (15 septembre 1942).

M. René Scherenitch, mécanicien, avec Mlle Jeanne Bonard, sans profession.

Fiançailles.

TONKIN

M. Nguyen-Hieu, fils de Mme Vve Nguyên-tuan-Duc, avec Mlle Nguyen-thi-Kim-Duoc, fille de Mme Nguyên-van-Oanh et petite fille de M. Nguyên-van-Thiên.

COCHINCHINE

Mlle Nguyen-trieu-An avec M. Pham-kiem-An, étudiant en pharmacie stagiaire à l'hôpital Grall de Saigon.

Marise, fille de Mme et du docteur Paul Roques, avec M. Jacques Noel, aspirant d'artillerie coloniale.

Décès.

ANNAM

S. A. R. la Princesse Ngoc-Lam, sœur de S. M. l'Empereur Khai-Dinh, épouse de S. E. le Directeur des Annales Nguyên-huu-Ty, est décédée en sa cinquante-huitième année dans son Phu, près du Palais d'An-Dinh (13 septembre 1942).

TONKIN

Daniel-Roger Horn (14 septembre 1942).

Jean Pagenel, instituteur en retraite, chevalier du Mérite agricole (16 septembre 1942).

Bablick Nax (18 septembre 1942).

Stanislas Gebicki, sergent du 5e R. E. I. (18 septembre 1942).

COCHINCHINE

Mme Vve Phu Nguyen-huu-Nghia, née Phan-thi-Hen (17 septembre 1942).

ERRATA

(*Indochine* n° 107 du 17 septembre 1942.)

La *naissance* de :

Jean-Pierre Tissot, fils de M. Ferdinand-Marcel-Félix Tissot, maréchal des logis-chef du 4e R. A. C. et de Mme, née Fourquet,

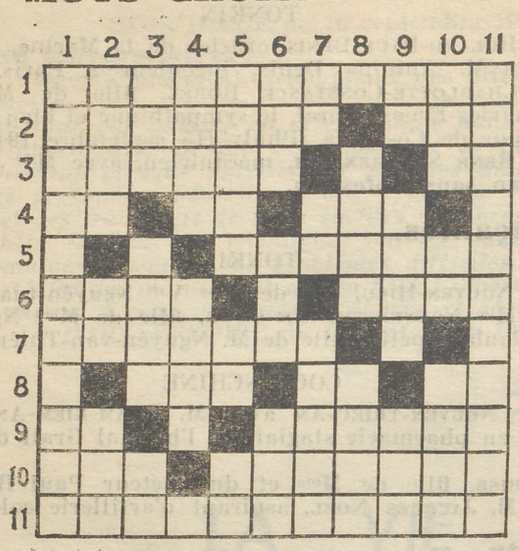
a été par erreur insérée sous la rubrique « *Décès* ». Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 83

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	A	L	E	B	R	A	N	C	H	E
2	O	P	E	R	A	■	L	E	E	■	S
3	N	I	■	A	L	E	■	G	R	I	S
4	T	■	I	T	E	■	G	R	E	V	E
5	P	O	L	O	■	M	U	E	■	E	N
6	E	P	I	■	R	E	E	■	C	■	T
7	N	E	O	C	O	R	■	P	A	L	I
8	S	■	N	O	M	■	C	A	R	I	E
9	I	A	■	R	A	C	A	N	■	M	L
10	E	B	T	■	N	A	D	■	S	E	L
11	R	O	B	E	S	P	I	E	R	R	E

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

MOTS CROISÉS N° 84



Horizontalement.

1. — Un style l'est parfois.
2. — Ancien fonctionnaire en retraite jouissant des honneurs de son titre — C'est une œuvre élégante et gracieuse.
3. — Rétracte — Préfixe qui indique adjonction.
4. — Préposition — Fleuve de France — Celle des Olympiades chez les Grecs part de 776 avant J.-C.
5. — Les tempêtes dispersèrent ceux de la grande Armada.
6. — Juridiction de Rome, composée de douze juges ecclésiastiques — Certains organismes rudimentaires en sont munis.
7. — Qui ressemble au sable.
8. — Certain peigne — Abréviation religieuse — Initiales du paysagiste français (1813-1865).
9. — Les Hébreux en partirent — Parfois général.
10. — Celle du peuple est affreuse — Sorte de substance osseuse artificielle.
11. — Les étudiants allemands sont fiers de les montrer.

Verticalement.

1. — Genre de vermidiens répandus dans toutes les mers.
2. — Nevers en compte environ 30.000 — Fond à 1.063 degrés — Divinités qui n'engendraient pas la mélancolie.
3. — Anagramme d'un adverbe — Ravir — Conjonction.
4. — Air — Sur le delta de la Maritza.
5. — Mataphysicien de l'école spiritualiste (1765-1824) — Ancienne unité — Pièce triangulaire d'une charpente.
6. — Vide une nef — Torrent savoyard — Anagramme de : par la voie de.
7. — Pronom — Abréviation épistolaire — Synonyme d'un mot évoquant une idée d'élan (n'est pas dans le *Petit Larousse*).
8. — Le plus célèbre de cette dynastie de rois fut le fils de Gustave Wasa — Couvrit une pièce de pâtisserie d'une couche de jaune d'œuf.
9. — Conjonction — Port de pêche américain — Plusieurs vers de cette tragédie ont passé dans la langue littéraire.
10. — Certaine contraction — Article étranger — Elle se dandine en marchant.
11. — Faisceau de jonc pour le nettoyage.

Faites votre devoir :

donnez au

SECOURS NATIONAL

Imprimerie G. Taupin et Cie — *Le gérant :* TRUONG-CONG-DINH.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Imprimerie
TAUPIN & Cie

8-10-12 RUE DUVILLIER - HANOI

LE BUREAU EST OUVERT :
LE MATIN :
de 7h. à 11h.30
L'APRÈS-MIDI :
de 13h.30 à 18h.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



(Tiré d'une image populaire par Trần huy Bá)

RƯỚC RỒNG - PROCESSION DU DRAGON

Université Côte d'Azur. Bibliothèques